25 centimes
DIRECTION ET REDACTION
A STRASBOURG
19, rue Thomann — Tél. 300, 309
Administration et Publicité:
20, Vieux-Marché-aux-Vins — Tél. 39.21

JOURNAL D'ALSACE ET DE LORRAINE

Jeudi 21 Avril 1927
BUREAUX DE PARIS
36bis Bd. Haussmann. — Tél. Central 10.65
BUREAUX DE MULHOUSE
21, rue du Sauvage — Tél. 19.14
Publicité et Abonnements en troisième page

Fondé en 1787 * 140e Année N° 109 ANCIEN JOURNAL D'ALSACE ET COURRIER DU BAS-RHIN Compte de chèques postaux 17.55

JULES BOECKEL †

C'est une des plus grandes figures de l'Alsace qui vient de disparaître, un de ces hommes qui, jeune encore, avait connu la défaite de 1870 et qui, après avoir résisté durant quarante-quatre ans à l'emprise de l'envahisseur, a trouvé dans la joie du retour tromphal, en novembre 1918, la récompense d'une vie entière de fidélité à la Patrie.

Toute l'histoire de son existence se confond avec l'histoire de la lutte pour la France en Alsace. En août 1870, les Allemands assiègent Strasbourg. Jules Bœckel, interne des hôpitaux depuis quelques mois, met ses talents de chirurgien au service de l'armée et prodigue ses soins aux victimes du bombardement. Mais bientôt c'est la capitulation de la ville dans laquelle les Allemands pénètrent victorieux et arrogants. Tout n'est pas encore perdu cependant. Au delà des Vosges des armées se reforment et Jules Bœckel n'hésite pas à les rejoindre en passant par la Suisse. Il s'engage comme aide-major au 8e dragons et fait en cette qualité toute la campagne de la Loire. Et puis, c'est la défaite définitive, le traité de Francfort, l'annexion de l'Alsace...

Un cruel cas de conscience se pose alors pour tous les Alsaciens! Vaut-il mieux quitter le sol natal et opter pour la France, ou bien, au contraire, demeurer en Alsace pour y lutter contre les vainqueurs et y entretenir l'espoir de la délivrance? Le docteur Bœckel se décide pour la seconde alternative. Et durant près d'un demi-siècle, il va être à Strasbourg l'un des piliers de cette résistance opiniâtre qui a fait l'admiration du monde entier, l'un de ces patriotes fervents contre lesquels se briseront vainement les efforts de l'Allemagne, tour à tour malveillante ou maladroitement séductrice. Chaque année, il participe aux réunions chirurgicales françaises et ses travaux lui valent d'être plusieurs fois lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, cependant qu'à Strasbourg il refuse le titre de professeur que viennent lui proposer les autorités allemandes. Et celles-ci se vengent de son dédain en le mettant brutalement à la retraite en 1914.

Mais la Grande Guerre éclate. En dépit de son âge — 65 ans — le docteur Bœckel tient à reprendre du service et c'est à l'hôpital 101 à Lyon qu'il demeure durant toutes les hostilités, s'attachant, ainsi qu'on l'a écrit, à «réparer sur la chair française les dégâts des armes allemandes», tandis qu'à Strasbourg les Allemands le condamnent à mort par contumace et placent ses biens sous séquestre.

Enfin, c'est la dernière étape, la victoire définitive de nos armes et le docteur Bœckel peut rentrer dans Strasbourg en fête qui l'accueille dans l'ivresse de la délivrance. Désormais, il peut goûter le repos dans la satisfaction de l'idéal magnifiquement réalisé; quelques mois plus tard, il est nommé professeur honoraire de la Faculté de Médecine et reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

Tel est le bon citoyen, tel est le patriote dont la vie, dans son admirable unité, peut être cité comme l'un des exemples les plus parfaits et les plus accomplis de ces Alsaciens qui n'ont jamais désespéré de la France, qui se sont toujours souvenus, qui ont toujours espéré et qui ont maintenu intacte leur foi dans les destinées du grand pays auquel ils s'étaient donnés une fois pour toutes!

D'autres, plus qualifiés, montreront l'œuvre considérable de ce grand savant, de ce chirurgien hors de pair qui, descendant d'une lignée de grands médecins, a su donner un éclat nouveau au nom des Bœckel, déjà célèbre dans le monde de la science.

Mais il reste à dire ce que fut l'homme privé et la conception qu'il se faisait du rôle social incombant au médecin. Ce n'était, certes, pas un vulgaire métier que la tâche qu'il accomplissait chaque jour et dans laquelle il était passé maître. Sa haute conscience professionnelle — et sa conscience tout court, sans doute — lui avait indiqué que le rôle du praticien dans la cité moderne dépassait de beaucoup celui que l'on remplit en exerçant une autre profession: il lui attribuait la valeur d'une mission, presque d'un apostolat. Aussi prodiguait-il le même dévouement à tous ceux qui avaient recours à ses soins ou à ses interventions, sans se préoccuper de distinguer entre eux selon les classes sociales. Pour lui, ils n'étaient tous que des malades, qui devaient être guéris et son habileté de grand chirurgien n'avait vis-à-vis d'eux d'égale que son désintéressement.

Aujourd'hui, Jules Bœckel n'est plus. Mais son souvenir est vivant et demeurera, longtemps encore, dans la mémoire de toutes les vieilles familles de cette cité dont il a incarné si magnifiquement l'âme probe, droite et fidèlement française.

P. E.

∾

Rappelons que les obsèques de ce grand patriote, doublé d'un grand savant, seront célébrées cet après-midi à Strasbourg.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

D'où il ressort que le mouvement xénophobe est entièrement l'œuvre des agents de Moscou

Pékin, 20 avril. — Le gouvernement de Pékin repousse toutes les demandes faites par les soviets à la suite de la perquisition à l'ambassade.

Le quartier général du maréchal Tchang Tso Lin publie aujourd'hui ce que le communiqué officiel appelle « le plus lumineux document, peut-être, parmi ceux qui ont été saisis au cours de la perquisition opérée le 8 avril dans les bâtiments soviétiques à Pékin ».

Le document, marque « strictement confidentiel », comporte les instructions adressées par Moscou à l'ambassade soviétique en ce qui concerne la politique à adopter à l'égard de la Chine.

Les instructions prescrivent notamment d'exciter à toute occasion les foules contre les Européens, particulièrement les Anglais, afin de provoquer une intervention internationale en Chine. Le document recommande de ne pas procéder d'un seul coup à l'application des principes du communisme en Chine, de crainte de fortifier la position de Tchang Tso Lin et de hâter la scission du Kuomintang.

Le gouvernement britannique insiste pour l'envoi d'un ultimatum à M. Tchen. La réoccupation de la concession de Hankéou serait même sérieusement envisagée, sous prétexte d'inexécution des clauses du premier accord.

Un camion monte sur un trottoir

Deux enfants sont tués

Bordeaux, 20 avril. — Pour une cause inconnue, un lourd camion est monté sur un trottoir où passaient deux garçonnets de sept ans qui ont été tués sur le coup. Deux militaires ont été blessés.

Plutôt que de mourir de faim trois voyageurs tuent un de leur compagnon et le mangent

Buenos-Aires, 20 avril. — La police a arrêté dans un village de l'Etat de San-Juan trois hommes accusés de cannibalisme. Ces individus faisaient un voyage dans les Andes. Leurs provisions étant épuisées, plutôt que de mourir de faim, ils tuèrent un autre voyageur qui se trouvait avec eux et se nourrirent de son cadavre.

Un meurtre à Marseille à la sortie d'un bar

Marseille, 20 avril. — A la sortie d'un bar de la rue Petit-Saint-Jean, en plein centre de la ville, un nommé Toussaint Ferrandi, âgé de 39 ans, a, pour des motifs qu'on ignore, été tué d'un coup de revolver à la tête. Les auteurs de ce meurtre demeurent inconnus.

La terre tremble à Formose

Manille, 20 avril. — Un tremblement de terre s'est produit hier matin à Luzon, ainsi que dans l'île de Formose. On craint que les dégâts n'aient été considérables dans le nord de Luzon. Certains immeubles ont été lézardés à Manille même. On est sans nouvelles de l'effet du séisme à Formose.

LE PRESIDENT DU CONSEIL A STRASBOURG

M. Poincaré préside le banquet d'ouverture du Congrès national des Etudiants

Les étudiants, venus à Strasbourg pour assister au 16e congrès national, ont voulu que la matinée du premier jour de leurs assises fût consacrée au recueillement.

Obéissant à une pensée pieuse qui est tout à leur honneur et qui démontre que la jeunesse universitaire de France n'est pas ce que prétendent certains apôtres du dénigrement systématique, ils avaient décidé d'assister à des services commémoratifs pour leurs camarades tombés au champ d'honneur.

A la Cathédrale

Dès 8 h. 30, une importante délégation s'était rendue, avec ses drapeaux et ses bannières, à la cathédrale où l'archiprêtre Riehl célébra une messe funèbre. A l'issue de la cérémonie, Mgr Ruch prit la parole pour féliciter les étudiants de n'avoir pas oublié leurs camarades morts pour la France. Ce fut surtout l'ancien aumônier en chef du 20e corps d'armée qui parla pour exalter l'ardent patriotisme de la jeunesse estudiantine de France qui sut mourir pour la défense du pays menacé.

A Saint-Thomas

A la même heure, les étudiants protestants, parmi lesquels on remarquait un délégué norvégien, s'étaient réunis à Saint-Thomas, où ils avaient été reçus par M. Ernwein, président du Directoire, et M. Ménégoz. On remarquait également la présence de M. [illegible] Bach, pasteur, et d'un vétéran de 1870. En termes émouvants, M. Ménégoz rappela aux étudiants que le sacrifice de leurs anciens leur a valu un legs inaliénable: la liberté. Que serions-nous devenus si vos aînés, dit-il, n'avaient pas arrêté l'invasion qui eût été suivie pour nous d'un régime d'asservissement?

M. Ménégoz se fit, avec une éloquence poignante, l'interprète des vieux Strasbourgeois qui se réjouissent aujourd'hui de voir leur cité emplie du juvénile enthousiasme des congressistes. Il ne faut pas oublier ce que nous devons à ceux qui sont tombés et qui sont devenus pour la génération montante des flambeaux dans la nuit, des guides vers les sommets élevés. Puis ce fut un émouvant appel: des noms tombèrent des lèvres de l'orateur qui cita les Casalis, les Cornet, les Aubier, les de Richemond.

M. Ménégoz termina en demandant à ses jeunes auditeurs de servir la patrie, leur Eglise, l'humanité en observant une sévère discipline d'eux-mêmes afin que la France devienne de plus en plus belle et prospère... Un rayon de soleil qui venait de pénétrer par un vitrail du chœur baigna de sa lumière dorée le mausolée de Maurice de Saxe, cependant que la magnifique voix de Mlle Schmitter s'élevait avec ferveur.

A la Synagogue

La cérémonie qui s'est déroulée à la synagogue a donné lieu à une pénible constatation. Par suite d'un manque complet d'organisation — à moins qu'il ne s'agisse d'un simple oubli — aucune délégation d'étudiants ne s'est présentée au temple israélite, où M. le grand-rabbin Isaïe Schwartz s'était trouvé, dès 8 heures, pour recevoir les représentants de la jeunesse estudiantine. Nous regrettons vivement la chose. Toutefois nous nous empressons de dire que M. le grand-rabbin présida la cérémonie qui eut lieu malgré l'absence de la délégation attendue et qu'il prononça un admirable panégyrique des étudiants tombés sous les plis du drapeau français.

Il appela la bénédiction de Dieu sur les travaux du congrès afin que la jeunesse actuelle reprenne — pour le lever bien plus haut encore — le flambeau tombé des mains de nos héros et pour que nos jeunes gens soient, comme le demandaient les Sages du Talmud, « les propagandistes de la paix dans le monde ».

L'association des étudiants juifs a adressé une lettre de protestation à l'association fédérative des étudiants.

L'arrivée de M. Poincaré

Le président du conseil, accompagné de M. Valot, est arrivé à Strasbourg, hier à 13 h. 50, venant de Sampigny. Il a été reçu sur le quai de la gare par MM. Borromée, préfet du Bas-Rhin, de Leyritz, chef du cabinet préfectoral, Bauer, directeur du réseau d'Alsace-Lorraine, Gimmig, chef de gare, Bauer, commissaire spécial, Sébille, directeur de police.

Un important service d'ordre, sous les ordres de M. Pugnières, commissaire central et M. Teyssier, commissaire de police, n'eut pas à intervenir, les quelques spectateurs qui eurent vent de l'arrivée de M. Poincaré, s'étant contentés de pousser d'énergiques « Vive Poincaré » lorsqu'ils l'eurent reconnu.

M. Poincaré monta aussitôt en automobile pour la préfecture.

Parmi les spectateurs qui assistèrent à l'arrivée du président, se trouvait le député Oberkirch.

La séance d'ouverture

Dès 14 h. 30, la salle Pasteur, où se déroulera la séance d'ouverture du congrès, est archicomble. Seuls le podium et la première rangée de chaises réservées aux invités officiels ne sont pas occupes. Aux murs, des drapeaux tricolores et des bannières vertes, rouges, bleues. On remarque surtout celle de Toulouse qui est vraiment impressionnante.

Notons dans l'ordre de leur arrivée: MM. Bastier, sous-préfet de Sélestat; Jac, secrétaire général des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine; Schlienger, directeur de l'enseignement secondaire; le général Bouchez; Boïel, directeur de l'Institut de bactériologie; Schleiffer, président de la Chambre des artisans; Castara, vice-président du tribunal régional; le général de Canteloube de Marniès; Deloigne, procureur de la République; Anselme Laugel, président de la Ligue de l'Alsace Française; M. Fritz Kiener, conseiller général; Gégauff, sénateur du Haut-Rhin; le Dr. F. Dollinger, secrétaire général des « Amis de l'Université »; le général Armau de Pouydraguin; Sch[illegible], Staehling, professeurs à l'Université; le général Fetter; Bompard, sénateur de la Moselle; Diebolt-Weber, sénateur du Bas-Rhin; Wenger, directeur de banque, le général Zopff; le général Reibell; Dieterlen, conservateur des Eaux et Forêts; Czerny, consul de Tchécoslovaquie; M. Lucius, secrétaire adjoint de la Chambre de commerce; Edouard Helsey, du « Journal »; Mgr Ruch, évêque de Strasbourg; le Dr. Pfleger, député du Haut-Rhin; Bock, sous-directeur de l'Instruction publique; François Oesinger, adjoint au maire; le général Boichut, gouverneur de Strasbourg; Altorffer, député du Bas-Rhin; Borromée, préfet du Bas-Rhin; le doyen Thiébaut Muller; le doyen Georges Weiss; le Dr. Hugel, conseiller municipal; L. Minck, adjoint; Hugo Haug, secrétaire général de la Chambre de commerce; Me Degand, chargé de cours à l'Université; Mallarmée, président de la commission d'Alsace et de Lorraine.

A 15 h. 15, M. le recteur Pfister, entouré de MM. Ricklin, président de la Fédération générale des étudiants de Strasbourg, Bigot, président de l'U. N., Roquelaure, secrétaire général, fait son entrée aux applaudissements de l'assistance.

Après M. Ricklin, qui adresse un chaleureux souhait de bienvenue à l'assistance, M. Bigot remercie les organisateurs du congrès et la ville de Strasbourg « tout entière, sans distinction de partis ou de confessions », et rappelle que les étudiants, accourus de tous les coins de la douce France, ont entrepris un véritable pèlerinage en venant en Alsace.

La voix des délégués étrangers

On entend ensuite les émouvantes allocutions de trois délégués de Tchécoslovaquie, d'Angleterre et de Bulgarie.

Celui de Prague, M. Balaczek, évoque la vieille amitié qui unit de tout temps son pays et le nôtre. Citant des faits et des dates, il énumère les liens de sympathie qui se tissèrent, au cours des ans, entre la Bohême et la France. Puis il rappelle comment, en 1870, la Diète de Bohême protesta contre l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne. C'est que, dit-il, nous savions ce qu'est la domination étrangère. Mais l'heure de la libération a sonné en même temps pour l'Alsace et la Tchécoslovaquie. Et on applaudit M. Balaczek.

Le délégué britannique, M. Macadam, de l'Université de Cambridge, prononce en anglais un discours remarquable par le fond et la forme. Après avoir rappelé que c'est ici que fut fondée en 1919 la Fédération internationale des étudiants, ce qui fait que tous les étudiants du monde ont les yeux tournés vers Strasbourg, M. Macadam parle des excellentes relations qui existent entre l'Union nationale de France et celle d'Angleterre. Les échanges d'étudiants constituent un excellent moyen de cimenter une solide amitié entre peuples. L'amitié franco-anglaise est d'absolue nécessité. L'étudiant anglais qui vient en France et pénètre dans un home français rentre en Angleterre avec une autre opinion que le tou-

riste superficiel qui n'a fréquenté que les caravansérails ou les lieux de plaisir. M. Macadam, très applaudi, s'applique à démontrer que l'amitié franco-anglaise est un précieux garant de la paix continentale. Et il termina en formulant le vœu que les relations entre les deux pays gagnent de plus en plus en cordialité et aboutissent à une noble fraternité.

L'allocution de M. Ganeff

M. Ganeff, président de l'Association des étudiants bulgares, prend la parole à son tour. Il s'exprime en un français imagé et avec une ardeur communicative. A différentes reprises, l'assistance hache son discours que voici:

Les Universités françaises ont, de tout temps, exercé une grande puissance d'attraction sur la jeunesse studieuse de tous les pays du monde. Depuis des siècles, les générations se succèdent au pied des chaires, du haut desquelles des maîtres éminents répandent des paroles de lumière. Armées de science moderne, remplies de nobles initiatives, ces générations portent dans l'Univers entier l'écho de l'esprit de travail scientifique et se font le reflet de l'âme humanitaire, qui sont, l'un et l'autre, spécifiquement français. C'est que la France est par excellence le pays d'élection des idées qui fondent les sciences et les font progresser, en même temps que des sentiments qui animent les élites et les masses et créent ainsi les plus beaux élans de l'histoire. Nulle part, ailleurs, on ne trouve cet incomparable alliage de cœur et de savoir, d'idéal et de science positive; c'est là le secret, sans doute, de cette force mystérieuse qui dirige sans cesse des pléiades de jeunes gens, avides d'apprendre, vers les facultés françaises, véritables temples dont on ne gravit les marches qu'avec un émoi fait de respectueuse admiration et de piété.

Nulle part, au monde, la jeunesse ne trouve cette hospitalité généreuse que lui réservent les maîtres de votre pays, ces maîtres français que nous entourons de tout notre respect et de toute notre vénération. Car, si le livre de la science française est largement ouvert devant les étudiants étrangers, leur dévoilant les grands secrets du savoir, le cœur des maîtres ne reste pas scellé non plus pour ceux qui savent mériter leur affection et qui ont besoin du viatique de leurs encouragements et de leurs conseils. Ainsi se trouve créée l'atmosphère la plus favorable au travail et à l'épanouissement des plus belles facultés du cœur et de l'esprit, dans ce milieu de camarades français, dont la franche amitié constituera plus tard l'un des meilleurs souvenirs des années d'études, de bonne camaraderie et de fraternité, pas-[...] dans ce beau pays qui, irrésistiblement devient une seconde patrie pour quiconque a eu le bonheur de la connaître.

Monsieur le Recteur,

En votre noble figure, les étudiants bulgares sont heureux et fiers de pouvoir saluer la France et de lui dire, du plus profond de leur cœur, un « merci » vibrant de reconnaissance pour l'accueil qu'elle leur fait. Et cette reconnaissance, et cette gratitude sont d'autant plus grandes qu'elles plongent leurs racines dans un passé plus lointain. L'admiration, l'amour des étudiants étrangers pour la France sont de vieilles, indéfectibles traditions.

Chers camarades,

Vous incarnez pour nous la jeunesse universitaire de votre grand pays. A vous tous qui êtes réunis sous cette voûte, nous adressons le témoignage de notre cordiale sympathie et nous offrons des vœux sincères à l'Union nationale des étudiants de France dont vous êtes aujourd'hui les représentants qualifiés. Nous souhaitons à l'œuvre que vous venez d'entamer en commun tout le succès qu'elle mérite. Permettez-nous d'exprimer ici les sentiments que nous éprouvons par ces acclamations, qui trouveront leur répercussion fidèle dans le cœur de chacun de vous,

Vivent les Universités françaises!

Vivent les étudiants français!

Vive la France!

On applaudit longuement M. Ganeff.

En ce moment précis, M. le chanoine Muller fait son entrée dans la salle. Il a l'air de se demander, en entendant ce cri de « Vive la France! » s'il se trouvait par hasard à Colmar.

Discours de M. Pfister

Lorsque les applaudissements ont cessé, M. Pfister, recteur, se lève. Les acclamations de la salle se renouvellent. Puis l'éminent historien qu'est M. Christian Pfister nous entretient de la vie de l'étudiant alsacien à travers les siècles. Nous extrayons de sa lumineuse conférence les passages suivants:

Il appartient au recteur de l'Académie de Strasbourg, dit-il, d'ouvrir ce 16e congrès de l'Union Nationale des Etudiants de France auquel vous êtes venus si nombreux. Ce recteur, dans votre pensée, devait être M. Charléty. Mais il y a quelques semaines, Paris a enlevé M. Charléty à Strasbourg, et nul plus que moi ne regrette ce départ. Le nouveau recteur de Paris aurait bien voulu être au milieu de nous en cette journée: ses multiples occupations l'en empêchent: il m'a donné mandat de l'excuser et je lui envoie en votre nom vos respectueuses salutations. Il a été en Alsace un grand fonctionnaire de la France: il a dirigé avec sagesse l'essor de notre Université, réorganisé l'enseignement secondaire et tracé pour nos écoles un excellent programme auquel son successeur saura demeurer fidèle.

[...]tte fête [...]age des anciens étudiants de Strasbourg. Au 17e et au 18e siècle, jusqu'en 1790, avant comme après le régime français, l'Université, créée en 1621, est une institution de la ville libre de Strasbourg; c'est elle qui en nomme les professeurs et les paie sur d'anciennes fondations religieuses. La grande majorité des étudiants sont, surtout à l'origine, des Strasbourgeois. Le jeune homme quitte le gymnase très tôt, à quinze, voire même à quatorze ans, et se fait immatriculer à l'Université. Ses camarades plus anciens lui font subir une série de brimades, ce qu'on a appelé le rite de la déposition. Il paraît devant eux affublé d'ornements bizarres, cornes, perruque échevelée, dents de sanglier, ongles énormes; tous ces ornements postiches lui sont arrachés au milieu des éclats de rire; avec eux, le nouveau est censé **déposer** tous les défauts du jeune âge; le béjaune, le **beanus**, est sacré étudiant. Il demeure en général quatre ou cinq ans à la Faculté de philosophie (lettres et sciences) qui correspond aux classes supérieures de nos lycées; puis, à moins qu'il ne veuille conquérir, après le baccalauréat, le titre de maître ès arts, il entre dans l'une des trois facultés supérieures: théologie, droit, médecine. L'Université à l'origine a un caractère nettement confessionnel, c'est une Université protestante, et jusqu'à la fin tous les maîtres qui y enseigneront seront luthériens. Cependant, au 18e siècle, sous l'influence des idées nouvelles, elle va s'ouvrir largement aux étudiants catholiques. Ici ont fait leurs études les Alsaciens catholiques qui marquèrent dans l'histoire de la Révolution ou dans la diplomatie à la fin du 18e et au début du 19e siècle, Conrad-Alexandre Gérard, de Masevaux, qui fut l'ambassadeur de Louis XVI auprès des « Insurgents » d'Amérique et dont le portrait se trouve à une place d'honneur dans la salle du Congrès de Philadelphie; Pflieger, d'Altkirch, député aux Etats Généraux et plus tard à la Convention; Reubell, de Colmar, le futur membre du Directoire dont il dirigera la politique extérieure. Bien plus, à la veille de la Révolution, le 21 mai 1788, s'inscrivit avec timidité sur le registre d'immatriculation, pour étudier à la Faculté de Médecine, Abraham Baruch, de Duppigheim, et le recteur Spielmann écrivit à côté de ce nom « Judaeus ». C'est l'un des premiers Juifs admis à une Université française.

Aussi, au 18e siècle, les étudiants de Strasbourg, accoururent-ils de toutes les régions de l'Alsace, depuis Ferrette jusqu'à Wissembourg. Les Français de l'intérieur, comme on disait déjà alors, et nous aimons cette expression qui souligne le caractère français des Alsaciens, ne faisaient point défaut.

La Révolution balaya les anciennes Universités et créa à leur place des écoles spéciales, l'Ecole polytechnique, l'Ecole normale et aussi trois « Ecoles de santé » — l'une à Strasbourg — dont la mission était de former des « offic[...] pour soigner les nombreux blessés des guerres. En 1808, l'Empire créa les Facultés, institutions d'Etat dont le gouvernement nomma lui-même les maîtres, en leur assignant un traitement assez médiocre. Strasbourg eut ses quatre Facultés relevant du grand-maître de l'Université nationale de France; le mot Université n'avait plus de pluriel. Ces quatre Facultés étaient celles de droit, médecine, sciences et lettres, ces deux dernières désormais séparées, et Strasbourg eut en outre une Ecole de pharmacie; à ces corps, la Restauration ajouta en 1818 une Faculté de théologie protestante. Quelques-uns des maîtres qui enseignèrent à Strasbourg sont devenus illustres: ici s'est révélé le génie de Pasteur et c'est avec fierté que nous avons donné son nom dans la salle où nous sommes réunis; et nous avons appelé la salle voisine du nom de Fustel de Coulanges; et combien d'autres maîtres à la théologie, au droit, à la médecine, ont jeté de l'éclat sur ces Facultés très médiocrement dotées. Les étudiants sont rares aux Facultés des sciences et des lettres où quelques maîtres répétiteurs préparent péniblement la licence; ceux de la Faculté de théologie, futurs pasteurs, sont internés au séminaire de Saint-Thomas; à la Faculté de droit, qui forme d'excellents praticiens, le doyen Aubry se déclara satisfait le jour où il put enregistrer 170 étudiants — nous avons dépassé le chiffre de 700. Mais surtout la Faculté de médecine et l'Ecole supérieure de pharmacie présentèrent une vie intense, du jour où, en 1856, elles furent chargées de former les élèves de l'Ecole de santé militaire. Ceux-ci sont au nombre de 300 à 350, internés dans le voisinage de la Cathédrale. Ils se rendent avec assiduité aux cours et travaillent bien; mais l'étude n'exclut pas la gaieté. Nous les avons vus revenir dans l'été de 1919, ces anciens élèves de Strasbourg, médecins inspecteurs, médecins chefs, tout couverts de décorations; ils ont déposé des couronnes sur les tombes de leurs anciens maîtres, notamment au cimetière Sainte-Hélène sur celle d'Emile Kuss, leur professeur de physiologie, maire de la ville, député à l'Assemblée de Bordeaux, mort de la douleur causée par la cession de l'Alsace à l'Allemagne. Et, non sans un sentiment de mélancolie, ils recherchèrent l'emplacement du jardin Lips, depuis longtemps disparu, qui leur rappelait, dans le voisinage de la promenade de Contades, les bals et les amusements de leur jeunesse. Les étudiants de ces diverses Facultés vivaient isolés les uns des autres et ne se groupaient point en associations; ils ne se trouvaient guère réunis qu'aux séances solennelles de rentrée. Pourtant un même sentiment les animait, un amour profond de la patrie française, qui l'alliait à la haine du despotisme, à la passion de la liberté et à un vague humanitarisme.

Surviennent les événements de 1870-1871: l'Alsace et une partie de la Lorraine sont arrachées à la France, malgré leur éloquente protestation, et adieu le rêve humanitaire. L'Allemagne annonce aussitôt son intention de fonder à Strasbourg une grande Université qui brisera la résistance des pays conquis, qui sera un foyer de propagande germanique et qui sera considérée à jamais comme un monument de la victoire. Et le 1er mai 1872 l'ont vit accourir dans notre ville d'étranges étudiants, les « Vandales » et les « Suèves » de Heidelberg; les « Teutons » de Giessen; les « Holsates » de Kiel; les « Masures » de Kœnigsberg, avec leurs figures balafrées, leurs uniformes prétentieux, leurs bottes et leurs rapières traînant sur le sol. Leurs maîtres montrent eux aussi une grande ardeur de combat; deux d'entre eux assomment l'un des leurs, le fondateur du musée germanique de Nuremberg, qui, indisposé, appelait d'un coup de sifflet son domestique; ils l'avaient pris pour un vulgaire Alsacien...

...Oh! combien notre France a travaillé pour se relever de sa défaite de 1870. Elle a réformé à fond son système d'enseignement supérieur, réuni les Facultés d'une même région en un corps qui a pris le nom d'Université. La loi du 10 juillet 1896, qui créait ces Universités au pluriel, a été signée par un jeune ministre de l'instruction publique de 36 ans, Raymond Poincaré, le président actuel du conseil, que vous acclamerez ce soir. Strasbourg, rendu à la mère-patrie, devait devenir le siège d'une grande Université, et le gouvernement français y a pourvu. Nous avons inauguré cette Université le 22 novembre 1919, à l'anniversaire du général Gouraud, en présence de M. Poincaré, alors président de la République, et au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Comment ceux qui ont communié ensemble en cette journée en un sentiment de reconnaissance pour tous les morts de la guerre et pour la France libératrice pourraient-ils jamais l'oublier? Depuis les huit années qu'elle est à l'œuvre, cette Université a beaucoup travaillé et je ne crains pas d'affirmer qu'elle n'a à redouter aucun parallèle.

De 1918 à nos jours, le nombre de nos étudiants n'a fait que grandir; dès la seconde année, 1920-1921, nous dépassions le chiffre qu'ait jamais atteint l'Université allemande; l'année dernière, 1925-1926, nos étudiants étaient 2.889; c'est le chiffre de beaucoup le plus élevé pendant les trois siècles dont je vous ai esquissé l'histoire. Parmi ces étudiants il y avait 690 étrangers, un grand nombre venus de l'Amérique, quelques-uns des confins de l'Asie, Chine ou Japon.

Etudiants et étudiantes des Universités de l'intérieur, soyez les bienvenus en Alsace; fraternisez dans votre congrès avec vos frères et vos sœurs de l'Université de Strasbourg; et de la visite de notre ville et de notre beau pays, vous rapporterez, j'en suis sûr, cette impression que l'Alsace est indissolublement unie à la France, qu'elle est deux fois française pour tout ce qu'elle a souffert sous une domination étrangère. C'est dans cette conviction que je déclare ouvert à Strasbourg le 16e congrès de l'Union Nationale des Etudiants de France.

Les étudiants, porteurs de bannières, s'approchent du podium et entourent M. Christian Pfister. Le recteur remet alors un drapeau à la Fédération des Etudiants de Strasbourg. Il accompagne son geste de paroles paternelles. Avant de se séparer, les assistants entonnent la *Marseillaise*.

Ainsi prit fin la séance d'ouverture du 16e congrès national des étudiants de France.

La réception au siège des Amis de l'Université

A 17 heures, le président du conseil arrivait au siège des Amis de l'Université», 2, rue Geiler, dont il est le président d'honneur, pour y recevoir les chefs des diverses délégations. M. Poincaré était entouré de la plupart des peronnalités qui assistaient à la séance d'ouverture du congrès.

M. Poincaré prononça l'allocution suivante chaleureusement applaudie:

C'est pour la Société des Amis de l'Université de Strasbourg un grand sujet de satisfaction que de recevoir chez elle, à son foyer, les représentants qualifiés de la jeunesse des écoles. Cette maison est simple et modeste, mais elle est nôtre et nous sommes heureux d'en faire les honneurs et d'y offrir l'hospitalité à des étudiants venus de toutes ces provinces qui ont le légitime désir de conserver, dans l'unité nationale, leur caractère particulier et leurs souvenirs historiques, mais qui ont toutes aussi, l'Alsace comme les autres, la ferme volonté de rester étroitement attachées à la patrie et de la servir avec fidélité, sans réserves, avec toute la force de leur amour.

Notre société a été fondée au lendemain de la guerre, pour apporter à l'Université de Strasbourg, maîtres et élèves, le concours spontané d'un certain nombre de personnes, appartenant à l'Alsace et à d'autres régions, mais également convaincues que si puissante que soit une institution, elle n'a jamais trop d'amis. Il y a auprès de l'Université de Paris une société analogue à la nôtre et dont je suis aussi, depuis de longues années, le président. Nous nous sommes inspirés ici de cet exemple, sans, cependant l'imiter servilement. Nous avons donné à nos statuts une forme différente, mieux adaptée aux habitudes alsaciennes, mais c'est une œuvre essentiellement française que nous avons accomplie, en cherchant à défendre l'originalité et à augmenter le prestige de la grande Université, dont nous sommes les collaborateurs volontaires.

Je suis de ceux qui ont contribué, il y a plus de trente ans, à doter les Universités françaises de la personnalité légale et à leur conférer d'importantes prérogatives. A Strasbourg, moins que partout ailleurs, je pourrais oublier la pensée qui a dirigé cette féconde rénovation de notre enseignement supérieur. Chaque Université est et doit être, tout ensemble, une école régionale, une école nationale, une école universelle: une école universelle en ce sens qu'elle est ouverte à toutes les sciences et qu'elle a pour mission d'en rechercher l'unité fondamentale; une école nationale, en ce sens qu'elle travaille au bien général du pays et qu'elle enseigne à la jeunesse les intérêts permanents de la patrie; mais aussi une école régionale, qui doit tenir compte des aspirations spéciales de la contrée où elle vit, des coutumes locales, du milieu économique, de tout ce qui donne à une vieille province française ses traits distinctifs et sa marque séculaire.

Pour l'honneur et pour la joie de la France, l'Université de Strasbourg est donc restée et elle restera une Université nettement alsacienne; et si je me trouve être, à la fois, membre de son conseil et membre du conseil de l'Université de Paris, c'est précisément parce qu'une Université nettement alsacienne est, en même temps, et par voie de conséquence, une Université nettement française.

Etudiants de l'ouest et du centre, du nord et du Midi, soyez donc les bienvenus sur cette terre de l'est. Vous êtes assurés de trouver, auprès de vos camarades alsaciens, un accueil chaleureux et fraternel. Vous êtes chez vous dans cette maison, où vous ne comptez que des amis.

Puis l'assistance fit honneur aux petits fours et au thé que lui offraient les «Amis de l'Université. A 17 h. 30, M. Poincaré, acclamé par les étudiants, regagnait en auto la préfecture.

Le banquet

A 20 h. 30, plus de 300 convives se pressaient dans les salles du Restaurant de l'Université pavoisée de drapeaux tricolores et de plantes vertes pour assister au banquet du congrès d'ouverture que présidait M. Raymond Poincaré.

Quand le président du conseil, suivi du préfet du Bas-Rhin, fit son apparition, ce fut une formidable acclamation qui l'accueillit.

Il prit place à la table d'honneur ayant à ses côtés: MM. Borromée, préfet du Bas-Rhin Bigot, président de l'Union nationale des associations d'étudiants de France; les sénateurs Muller, Diebolt-Weber, Gegauff, Bompard, Guy de Wendel; les députés Pfleger, Peirotes, Oberkirch, Frey, Altdorffer, Walter; MM. Mallarmé, Susini, Valot, Gasser, préfet du Haut-Rhin; Bastier, sous-préfet de Sélestat; le général Boichut, le doyen Pfister, etc., etc..

Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient également au banquet, nous avons noté: MM. Ungemach, Helmer, Herrenschmidt, Debrix, Stephan, Jacquel, Haug, Louis, Dr. Zillarat, Degand, Oscar Schutzenberger, Schloeinger, Delahache, Jadin, Mangain, Esclangeon, Weiss, Henri Lévy, Staehling, Wenger, Valentin, Danis, Peyrecave, Tenard et de nombreux universitaires de Strasbourg.

Inutile de dire que le dîner fut des plus gais et que l'esprit estudiantin y régna depuis le potage jusqu'au champagne. Ce fut M. Borromée qui, chaudement ovationné, prononce le discours ci-après:

Discours du Préfet

Monsieur le président, les étudiants de l'Université de Strasbourg, unis à leurs camarades de l'Union Nationale des Etudiants de France, en leur 16e congrès, reconnaissent et saluent en vous leur meilleur ami. Ce n'est pas seulement le chef du Gouvernement qu'ils acclament, le grand citoyen vers qui monte la faveur reconnaissante de la nation, l'homme d'Etat juste et clairvoyant qui, en des heures critiques, porté par le cri populaire, a su discerner et réveiller par l'union de toutes les forces du pays, cet éternel principe de renaissance et de résurrection qui, à travers les siècles, a été la loi suprême de notre salut.

Ils entendent aussi honorer et en vous celui dont la tutelle vigilante et l'appui fidèle, depuis l'armistice, ne leur ont jamais fait ni défaut, ni réserve, celui que les plus hautes magistratures n'ont pu distraire de la charge, précieuse entre toutes, de président des Amis de l'Université de Strasbourg. Nos étudiants, Monsieur le président, savent ce qu'ils vous doivent. Ils savent que l'Alsace et sa jeunesse ont toujours eu sur votre cœur un privilège de premier rang. Ils savent enfin comment, hier encore, ils ont pu, grâce à vous, réaliser deux projets qui leur étaient chers: l'institution d'une caisse de malades, la création d'un restaurant universitaire.

Que d'autre part, répondant à leur appel, vous ayez accepté d'être aujourd'hui à Strasbourg l'hôte de la jeunesse des écoles; cela encore, n'est-il pas vrai, a une portée et une signification. Car ce quartier universitaire, que jalonnent et que bornent les monuments élevés en l'honneur de ces deux grands génies humains, Gœthe et Pasteur, c'est bien un des points vitaux où nous sentons battre plus fortement le cœur de la vieille cité strasbourgeoise, où se fait la conjonction profonde de l'âme alsacienne et de l'âme française; c'est bien là qu'en Alsace nous avons vraiment le sentiment d'aller au-devant de notre destin.

« Je bâtis pierres vives, ce sont hommes », disait Rabelais. Oui, façonnés par les enseignements, cimentés par les disciplines de maîtres éminents, où nous retrouvons l'élite de la pensée française, vous êtes, mes amis, ces pierres vives dont nous entendons bâtir la maison de l'Alsace française. Dès à présent, admirons-en la plaisante structure et les proportions harmonieuses. A l'heure de partir, l'ancien occupant, mauvais prophète, pronostiquait la décadence et la ruine de l'Université de Strasbourg. Or, voici

22200167517

des chiffres. En 1913, 1.959 étudiants, dont 175 étrangers, fréquentent vos sept Facultés. En 1927, une famille spirituelle de 2.889 jeunes gens se presse autour des chaires magistrales, avide de savoir, soit une plus-value de 30 p. 100. 690 étudiants appartenant à 31 nations s'initient à nos doctrines et à nos méthodes. «Alsatia docet». Par ses effectifs, son corps de professeurs, par ses bibliothèques, ses laboratoires, ses instituts, notre Université marche de pair avec les plus hautes. Jamais son éclat ne fut plus vif, son rayonnement plus intense, son labeur plus fécond. Ah! messieurs, ce n'est pas à vous que pourrait aller l'apostrophe de Montalembert: « Jeunes gens, donnez-moi vos vingt ans, si vous n'en faites rien. » Vos vingt ans, à tous, font bonne et rude besogne. Ce que vous êtes venus chercher, ce que vous vous appropriez dans nos Universités, c'est tout ce que le génie français, dont l'Alsace est part essentielle, contient de clarté et de raison, c'est cette politesse de l'esprit qui consiste à penser des choses honnêtes et délicates, ce sens de la mesure et du goût qui éloigne de tout excès, cet ordre bienfaisant enfin, ce rythme proprement français qui règle la pensée, discipline le sentiment et fait servir la matière au triomphe de l'esprit. Et cela fait, Messieurs, quand vous aurez travaillé à bien penser, allez sans crainte vers votre destin, indissolublement lié au destin français. Sur vous, pierres vivantes de notre demeure, nous reposons l'avenir de ce pays. Soyez fidèles à l'idéal qui vous a nourris, à cet idéal patriotique, dont les élans spontanés savent encore si bien remuer nos cœurs et mouiller nos yeux. « Si tu veux faire un bon labeur, conseille le poète, et tracer ton sillon, attelle ta charrue à une étoile. » Ecoutez la voix inspirée, elle monte des entrailles mêmes de l'Alsace. Accrochez votre charrue à l'étoile de la Patrie et témoignez que vous m'avez compris en associant dans un même toast les noms également chers à tous les cœurs alsaciens, à tous les cœurs français: M. Gaston Doumergue, président de la République, et M. Raymond Poincaré, président du conseil des ministres.

Après lui, le sympathique président de l'Union nationale, M. Bigot, prononce l'allocution suivante:

Allocution de M. Bigot

A l'heure où l'intégrité du sentiment national semble s'être affirmé une fois de plus de manière éclatante, je suis heureux, M. le Président du Conseil, d'avoir le grand honneur de vous saluer au nom des étudiants de France, réunis en cette ville de Strasbourg, si riche pour eux de souvenirs impérissables.

Au nom de tous, je tiens à vous exprimer notre reconnaissance d'avoir accédé à notre désir de vous avoir parmi nous, qui savez à quelle tâche admirable, vous et vos collaborateurs, êtes attachés, vous qui nous préparez, sans doute, un avenir meilleur que le présent, et qui êtes, ici, le témoignage vivant de l'intérêt que nous porte le gouvernement.

Mieux que personne, vous savez, pour l'avoir attentivement suivie, par quelle évolution profonde est passé le monde estudiantin. La jeunesse d'aujourd'hui, dont la guerre a douloureusement impressionné les premières années, ces années au cours desquelles s'éveillent avec l'intelligence les premières notions du jugement, bien que meurtrie dans ses affections, bouleversée dans ses plus intimes espérances, est actuellement placée devant une réalité prosaïque et cruelle: la difficulté de vivre pour étudier. Si on ajoute à cela le prix monstrueux des livres et l'élévation presque forcée des droits d'examen, on doit s'avouer sans arrière-pensée, par quelles difficultés passent aujourd'hui les familles d'étudiants et si jamais un jour on apporte des louanges à l'élite qui sortira de nos générations, il sera nécessaire, parce qu'impartial, de célébrer aussi le modeste mais profond mérite des pères avec la gloire des fils.

Nos associations font dans leurs zones respectives d'activité le plus qu'elles peuvent pour les adhérents: Foyers, bibliothèques, salle de jeux, et surtout restaurants à bon marché. Ces derniers si nécessaires fonctionnent actuellement partout et le dernier modèle du genre est l'œuvre de notre ami Gattino. Les prêts d'honneur, à défaut de formule meilleure, apportent aux étudiants une aide fort utile — et avec la caisse de maladie que désire généraliser Ricklin, on pourra dire que nous avons tout fait, du moins tout ce que nous pouvions faire jusqu'ici.

Vous voyez donc, Monsieur le Président et Messieurs, la nature de nos travaux et les limites de nos espoirs. Nous luttons, mais nous avons besoin d'aide. Une République comme la nôtre se doit de protéger ses intellectuels et ne doit pas faillir à cette tâche. Qu'on ne dise pas surtout que les intellectuels sont les « bourgeois » de la nation, comme le faisait très justement remarquer ce matin même un journaliste strasbourgeois. Vous connaissez nos misères, Messieurs, et vous devez comprendre quelle douleur nous cause une aussi stupide affirmation. Nous sommes des Français qui luttons comme les autres pour la grandeur du pays et pour rester dignes de nos pères. Un point, c'est tout. Mais je constate, personnellement, de tout cœur, qu'à jamais disparaissent certaines pratiques brutales et hors de mise contre les étudiants de conception politique différente et ce pour la paix du monde estudiant.

Je tiens à remercier encore une fois la ville de Strasbourg de son accueil généreux. Je forme le souhait que les étudiants de ce coin de patrie qui nous est si cher, viennent dans les autres provinces françaises. Ils y verront de quelle ardeur on les aime, de quel amour profond l'Alsace chérie est vénérée.

Je me souviens encore d'une vieille Alsacienne de Frœschwiller, ma vosine de campagne, égarée par les hasards de la guerre, dans les terres du Poitou, qui ne s'est jamais consolée de ne pouvoir revenir au pied de son clocher.

Je forme le vœu ici que dans chaque ville universitaire les municipalités favorisent la création de maisons d'étudiants. Oh! je sais combien sont chargés les budgets municipaux, mais si les assemblées n'ont pas tout le crédit nécessaire, qu'elles votent un crédit de départ, et qu'elles prennent, elles, l'initiative de l'œuvre à accomplir; l'aide pécuniaire privée viendrait bien souvent parachever les premiers efforts. Je connais quelques villes où les étudiants sont mal installés dans des locaux étroits et malsains. Cela ne doit plus être et je souhaite ardemment que l'on écarte résolument de ce problème les questions de politique locale qui paralysent les meilleures volontés et découragent à jamais.

Le sanatorium des étudiants s'élève chaque jour davantage. Là, devant un magnifique panorama, dans une atmosphère d'une pureté sans égale, ceux, auxquels la destinée aura fait un sort pitoyable, viendront chercher la santé. Il ne nous faut plus grand'chose pour finir, mais il nous faut quelque chose encore et je lance ici un appel à tous pour cette œuvre généreuse,

Nous sommes, ici, venus de toutes les contrées de la France. Nous avons vu l'Alsace, telle que nos contes d'enfants nous la représentaient, c'est-à-dire pittoresque et au cœur ardent. Au loin les mauvais prophètes!

Enveloppés dans les plis du même drapeau, il nous faut, du même cœur de notre jeunesse, lutter, d'un bout du territoire à l'autre, pour un idéal de justice et pour rester dignes de nos pères et de ceux qui sont morts.

Enfin, M. Poincaré se leva. Ce fut au milieu d'enthousiastes acclamations qu'il prononça la belle harangue ci-dessous.

Discours de M. Poincaré

Messieurs,

Je vous remercie de m'avoir invité à présider ce soir le banquet de l'Union Nationale des Etudiants, et comme je ne veux pas que vous vous repentiez trop vivement d'une désignation dont je suis très touché, je vous demande la permission de vous indiquer moi-même les titres qu'à tort ou à raison, je m'imagine avoir eus à votre choix.

Il me semble d'abord que vous avez eu l'intention de démontrer par le fait qu'un gouvernement conscient de ses obligations naturelles doit se mettre aux ordres de la jeunesse ou, en d'autres termes, se tourner vers l'avenir avec confiance et sympathie.

Peut-être aussi vous êtes vous rappelés qu'en faisant partie, à Paris et à Strasbourg, du conseil de deux grandes Universités françaises et présidant, depuis nombre d'années déjà, les sociétés des amis de chacune d'elles, je ne me suis éloigné, dans une carrière déjà longue, ni des établissements d'enseignement supérieur, ni des associations d'étudiants.

Bien des fois, avant et depuis la guerre, vos aînés m'ont fait le plaisir de me convier à leurs assemblées périodiques et j'ai pris ainsi peu à peu l'agréable habitude d'assister à leurs congrès et de m'entretenir fréquemment avec eux, soit à Paris, soit dans d'autres Universités.

Dans la multiplicité des souvenirs que je pourrais évoquer, il en est deux qui viennent, plus que tous autres, s'emparer ce soir de mon esprit. Au mois de juin 1914, moins de deux mois avant la conflagration européenne, je présidais, au Palais des Fêtes de la Ville de Paris, un banquet de l'Union Nationale des Etudiants, et de l'Association générale parisienne; et les représentants de l'un et l'autre groupement me remerciaient avec effusion d'avoir cherché à les aider dans des moments difficiles, d'avoir fait ce qui dépendait de moi pour assurer l'achèvement de leur maison et d'avoir toujours encouragé et tâché de soutenir leur œuvre de solidarité juvénile.

Quelques semaines plus tard, et pendant la longue durée des hostilités, la jeunesse des écoles de France faisait vaillamment son devoir et payait, hélas! un large tribut à la mort. De son côté, la jeunesse alsacienne et lorraine était soumise à une horrible épreuve. Une partie s'échappait pour aller combattre sous les drapeaux français et restait pendant plus de quatre années, éloignée de son pays natal. Une autre partie était enrôlée de force, contre ses propres sentiments et condamnée à marcher, la tristesse au cœur, dans les rangs ennemis; servitude militaire, déjà si affreuse en temps de paix, pour les jeunes annexés, doublement horrible maintenant qu'elle les exposait à rencontrer en face d'eux, sur les champs de bataille, les armées dont, au fond d'eux-mêmes, ils souhaitaient le succès.

Puis, le cauchemar évanoui, j'ai retrouvé ici, le 22 novembre 1919, la jeunesse universitaire alsacienne, communiant dans la victoire avec la jeunesse de France. C'était le jour où, mon ami Christian Pfister et moi, nous avions eu la joie d'inaugurer, côte à côte, l'Université française de Strasbourg. J'avais ensuite présidé le banquet offert aux représentants des Universités françaises et étrangères, professeurs et étudiants, aux membres de l'Institut et des autres sociétés savantes qui étaient venus en foule pour célébrer la renaissance de la grande institution alsacienne et j'avais, devant ce magnifique auditoire, exprimé le vœu que la science aidât l'humanité à se consoler de ses souffrances, à se relever de ses ruines, à empêcher le retour des crises de barbarie, et à trouver le bonheur dans le travail, dans l'amour du beau et dans le culte de la vérité.

C'est alors que je me suis rendu au congrès des étudiants et que j'ai remis à la jeunesse de Strasbourg, le drapeau tricolore qu'avant la guerre, les étudiants alsaciens-lorrains, inscrits à l'Université de Paris, avaient adopté comme emblème de leur association. Et je disais à vos aînés qui m'acclamaient, et je puis, mes amis, vous répéter aujourd'hui: «A la différence de vos pères, dont l'existence a commencé par le déchirement de la separation, vous vous trouvez tous réunis dans une Alsace libérée et dans une France qui a rétabli son unité. Puissent la douceur et la gravité de cette heure solennelle influer sur la direction de toute votre vie. Vous allez maintenant chercher ensemble et avec tous vos camarades des pays amis, la paix féconde et bienfaisante. Vous allez travailler, d'un même effort, au développement de la prospérité publique, au progrès de la science, au rehaussement de la civilisation. N'oubliez jamais la journée bénie où vous vous êtes retrouvés et où vous avez senti vos cœurs battre à l'unisson. Vous êtes la France de demain. Promettez à vos hôtes, promettez à toute cette jeunesse que je salue à vos côtés, promettez-vous à vous-mêmes que la France demeurera dans l'avenir la patrie de la liberté, de la justice et de la fraternité. »

Qu'ajouterai-je mes amis, à ces paroles qu'applaudissaient joyeusement vos aînés? Huit ans bientôt ont passé, mais ni le cœur de la France, ni le cœur de l'Alsace n'a changé de place Vous êtes là, d'ailleurs, mes amis, vous qui représentez l'unité dans la diversité, vous êtes là pour maintenir la tradition française et pour assurer la continuité et la permanence de l'esprit national. Vos associations n'ont jamais manqué et ne manqueront pas à ce devoir patriotique.

Vos associations, mes amis! j'ai vécu un temps où elles n'existaient pas. J'ai vécu un temps où à Paris les étudiants n'avaient guère entre eux d'autres relations que celles que leur procurait un voisinage accidentel sur les bancs des amphithéâtres ou des rencontres fortuites dans les restaurants du quartier latin. Nous avons fait du chemin depuis cette époque lointaine. La jeunesse de France a aujourd'hui le droit de tenir publiquement ses assises. Et c'est sans doute une belle victoire pour la jeunesse, mais c'est aussi un grand bénéfice pour les autres âges de la vie. Trop souvent, les générations qui arrivent à la vieillesse où la maturité, ignorent tout des générations qui les suivent. Elles s'avancent aveuglement, en peloton massif, sans retourner la tête et sans même entendre derrière elles le galop des nouveautés. Vous forcez leur attention rebelle, vous leur révélez les réalités de demain, vous leur inspirez le désir de vous connaître et la curiosité de vous comprendre, et dès qu'elles vous ont connus et compris, je les défie bien de ne pas vous aimer.

Permettez donc, mes amis, à un représentant attardé de ces générations antiques, de lever ce soir un verre de vin de France en l'honneur de l'Alsace française et de toute la jeunesse des écoles.

Quand il eut fini, tous les étudiants le portèrent littéralement en triomphe jusqu'à sa voiture.

A 23 heures, il quittait la salle du banquet, tandis qu'à 24 heures, un long monôme se formait pour aller déposer aux pieds de Kléber une palme. A 1 heure, tout rentrait dans le calme.

▽

M. Poincaré assistera demain matin, à 10 h., à l'assemblée générale de la Société des Amis de l'Université et il prononcera à cette occasion un important discours politique.

Le président du conseil quittera Strasbourg demain à 13 h. 30 pour rentrer à Paris.

Bigame sans le savoir

La dépêche suivante de Toulouse relate un curieux cas de bigamie:

Poursuivie pour complicité de vol par recel, Louise Ponthieux, 39 ans, ménagère, a avoué qu'elle avait été condamnée par contumace, le 2 novembre 1920, à dix ans de travaux forcés pour bigamie par la Cour d'assises du Nord, mais elle fut bigame sans le savoir.

Originaire des environs d'Arras, elle épousait à Lille, en 1911, un Belge, M. Auguste Debar, qui, à la mobilisation du 2 août 1914, rejoignit son corps en Belgique. Les Allemands occupèrent Lille. Au début de l'année 1917 l'autorité allemande informait Mme Debar que son mari avait été tué. L'acte de décès ayant été légalement enregistré et se croyant libre, elle épousait en secondes noces, à Lille, le 26 janvier 1918, M. Maurice Clerbaut. Retirée à Gand, la guerre finie, Louise-Marie Ponthieux y retrouvait son premier mari qui lui fit connaître que le décès annoncé en 1917 concernait son frère. Abandonnant alors son second mari, elle vécut quelque temps avec le premier, mais celui-ci la délaissa pour aller vivre bientôt avec la veuve de son frère et c'est alors que la bigame vint rejoindre à Toulouse des réfugiés du Nord desquels elle était parente.

Le dossier de cette singulière affaire va être transmis à Lille où Louise Ponthieux devra être transférée.

Au Brésil deux cents bandits s'emparent d'une ville

Rio-de-Janeiro, 20 avril. — Le gouvernement a envoyé une expédition militaire contre 200 bandits armés qui se sont emparés de la ville de Montenegro, dans le Brésil du Nord. On craint que ces bandits n'aient exécuté plusieurs fonctionnaires.

EN MARGE

Les vertus des plantes

Le peuplier est un arbre qui se plaît dans les marécages, sur le bord des ruisseaux et des rivières et dont le tronc droit s'élève jusqu'à cinquante mètres de hauteur.

On distingue plusieurs espèces de peupliers qui, toutes, font l'ornement des prairies, des jardins publics et des parcs; le peuplier de Virginie, le peuplier d'Italie, le tremble, le peuplier de Hollande ou peuplier blanc, appelé encore ypréau; le peuplier noir ou charpe.

Ces différentes espèces de peupliers fournissent un bois blanc, tendre, facile à travailler, apprécié des menuisiers et des charpentiers. Calciné en vase clos, le bois de peuplier donne un charbon qui sert à la fabrication de la poudre noire et qui forme un antiseptique que l'on a employé pour la guérison des brûlures et des plaies, et, à l'intérieur, des maux d'estomac, de la dyspepsie et de la dysenterie.

Si l'on mêle 100 grammes de ce charbon avec quinze grammes de magnésie calcinée, 6 grammes de sel de cuisine et autant de poudre de quinquina à une décoction épaisse de racine de réglisse, on obtient une pâte utilisée autrefois avec succès pour combattre les ballonnements du ventre, la fétidité de l'haleine, l'atonie de l'estomac, les digestions pénibles.

La décoction de 50 grammes par litre d'eau de l'écorce des jeunes rameaux de peuplier a été usitée pour la guérison de la diarrhée et les maladies occasionnées par une alimentation défectueuse et le défaut d'hygiène.

Cette même décoction passe pour antiscorbutique et astringente.

L'écorce de peuplier desséchée et réduite en poudre a les qualités fébrifuges du quinquina.

L'onguent populeum se prépare avec une poignée de bourgeons de peuplier cuits dans un bol de graisse de porc fraîche, puis écrasés dans cette graisse au mortier.

Cet onguent est employé en Amérique en frictions contre les hémorrhoïdes et pour la guérison des blessures et des engorgements.

On assure que l'infusion de feuilles de peuplier dans du vin rouge et appliquée en lotions sur les ulcères en hâte la guérison.

Dans les campagnes, on fait des feuilles de peuplier une excellente litière pour les animaux.

L'écorce de peuplier est employée en médecine vétérinaire comme tonique, sous forme de poudre à la dose de 100 à 300 grammes pour les chevaux et les bœufs; et sous forme de breuvage, 100 grammes d'écorce pour un litre d'eau.

Amputé par persuasion, où...?

400.000 dollars pour une jambe

Nous avons raconté l'aventure de cet héroïque escroc viennois qui, après s'être fait la main en simulant chez lui un incendie qui lui rapporta 7.000 schillings, contracta une assurance contre les accidents, qui pouvait lui rapporter 400.000 dollars, et n'hésita pas à se faire couper la jambe. Le fond du procès ne fait plus question; l'on sait que l'accident de Marek fut volontaire, car ce moignon qui assiste aux débats dans un bocal a tenu, par la bouche de ses trois coupures, le même langage à une demi-douzaine de chirurgiens experts. Mais, remarque notre confrère «L'Europe Centrale», il est permis de se demander si la victime fut, stoïquement, son propre bourreau, ou se confia aux soins officieux d'un opérateur improvisé qui peut être son épouse, Martha Marek, qui porte encore les cheveux longs, une magnifique torsade d'un blond fauve qui s'enroule en triple couronne au sommet de sa tête, a aussi les idées courtes, et rien n'est plus puéril que la machination inventée par elle, ni plus invraisemblable que les combinaisons qu'elle imagina ensuite pour en éviter la découverte Son mari, dont elle est de six ans l'aînée, fut-il engourdi par son influence ou aussi par une drogue? Ce Mucius Scaevola, martyr du luxe de sa moitié, est moins à blâmer qu'à plaindre. La possibilité subsiste qu'un véritable accident ait soudain donné suite à une farude vaguement projetée, et que l'accusée, saisissant l'occasion... par la jambe, ait profité de l'évanouissement de son mari pour agrandir, avec la blessure, les chances de gain.

On pourrait épiloguer à l'infini sur ce couple étrange, à la fois antédiluvien et ultra-moderne. Pour paraître plus âgé, le juvénile Marek a laissé pousser une barbe de fleuve, et l'imagination du peuple viennois baptisa les accusés «Andreas Hofer séduit par Gretchen». Ce ne sont que deux «enfants de l'après-guerre», l'une plus perverse, l'autre plus étourdi, tous deux inaptes à raisonner, et qui ont cru que l'argent tenait lieu de bonheur, d'honneur, de santé... Né quelque cinq ans plus tôt, Marek eût sans doute profité de l'inflation pour s'enrichir durablement. Mais aujourd'hui, son stoïcisme, c'est le cas de le dire, lui fait une belle jambe.

Une tornade passe sur l'Illinois causant des deuils et des ruines

Carrolton (Illinois), 20 avril. — Une tornade a sévi aujourd'hui dans la région. A Canterville, une école a été partiellement démolie. Le maître a été tué et les 32 élèves blessés, dont 5 grièvement. Deux autres écoliers ont été tués dans une localité voisine. Dans celle de Hardin, une ferme s'est effondrée. Le fermier a été tué et plus de douze personnes ont été blessée.

STRASBOURG

CARNET DU JOUR

Troisième journée du congrès de Strasbourg de l'Union Nationale des Etudiants:
9 heures: Séance des commissions.
14 heures: Séance des commissions.
21 heures: Soirée artistique au Palais des Fêtes.

20 h. 15: Théâtre municipal: « Monsieur de Pourceaugnac », opéra-bouffe en 3 actes d'après Molière, d'Albert Pajol; musique de Paul Bastide. (Abonn. série A-35; prix d'opéra; fin: 23 h. 30.)
20 h. 30: Palais des Fêtes, grande salle: Soirée-bal du congrès de l'Union Nationale des Associations Générales d'Etudiants de France.
Théâtre de l'Union (relâche).

CINÉMAS :

Arcades: « Le berceau de Dieu ».
U. T.: « Un beau joueur ». — Le divorce blanc », interprété par Valli et Pat O'Melley.
Broglie: « L'Agonie de Jérusalem ».
Palace et Central: « Le roman d'une jeune danseuse ». — « Matche de boxe ».

EXPOSITIONS :

Maison d'Art Alsacienne (9 h. à midi, 14 h. à 19 heures): Exposition Charles Spindler.
Librairie des Arts (rue des Francs-Bourgeois): Paul Iske.
Magasin Weber (Grandes-Arcades): Exposition Ernest Wittmann.

LA TEMPÉRATURE

THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE
Minima + 6,5°	769,6
Maxima + 20,4°	—

Tendance barométrique: en hausse. — Etat du ciel: 3/4 couvert.
Temps probable: beau ou peu nuageux, brumeux, température stationnaire.

HAUTEURS D'EAU DU RHIN
du 20 avril 1927

Huningue	2 m 02	Lauterbourg	5 m 31
Strasbourg	3 m 30	Caub 20 avril	4 m 29

Tirant d'eau maximum à Strasbourg 3 m 80

THEATRE de L'UNION
A partir de demain soir, la triomphale opérette
LES TROIS JEUNES FILLES NUES ??

Un des ballons allemands ayant survolé Strasbourg lundi atterrit en Haute-Savoie

Huit ballons sphériques allemands avaient pris le départ le 17 avril, à 18 h., à Gelsenkirchen pour les éliminatoires de la coupe Gordon-Benett, qui se disputera cette année le 7 juillet à Détroit (Amérique).

Deux des ballons allemands avaient survolé Strasbourg dans la journée de lundi. On apprend qu'un des deux sphériques allemands a atterri lundi, 18 avril, à 16 h., à Art-les-Gray (Haute-Savoie). A bord se trouvaient le Dr. Geyer, de Berlin et l'ingénieur berlinois Berliner.

Deux bandits allemands de grand chemin arrêtés à Saverne

La *Badische Presse* de mercredi matin publie l'information suivante: «D'après une nouvelle venant de Saverne, on a arrêté au bureau de recrutement de cette ville pour la légion étrangère (?) les deux bandits qui, le 1er avril, sur la route de Knielingen à Maxau, avaient assailli et dépouillé le garçon de course de la maison Vogel et Bernheimer, qui était porteur d'une somme de 21.500 marks devant être versée le jour même aux ouvriers et employés de cette maison. Après leur coup, les deux bandits avaient passé le Rhin et s'étaient réfugiés dans le Palatinat pour passer ensuite en Alsace. Leur extradition se fera prochainement».

Dans les premiers jours d'avril, nous avions lu effectivement, dans les journaux badois, qu'une agression exécutée avec une rare audace — et en plein jour — avait eu lieu sur la route de Knielingen à Maxau. A midi, deux individus venus à bicyclette s'étaient arrêtés près de la maisonnette d'un garde-barrière et avaient attendu le passage du garçon de courses de la maison de constructions susnommée. Ils savaient que le garçon de courses serait porteur de la paie pour les ouvriers. Malgré que la route fût sillonnée par de nombreux passants, ils l'arrêtèrent et le dépouillèrent. Poursuivis, ils couvrirent leur retraite à coups de revolver. Nous apprenons aujourd'hui qu'ils auraient été arrêtés à Saverne.

La médaille des évadés

Les intéressés sont informés qu'ils peuvent se procurer la médaille des Evadés dès à présent au secrétariat général de l'U. N. C., 18, place Broglie.

Des médailles d'Orient et des Dardanelles sont également à la disposition des ayants-droit.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Hier après-midi s'est tenue la séance ordinaire du Conseil municipal. Aucun incident notable à signaler.

Ont été adoptés sans discussion les points suivants:

Le conseil décide la vente d'un terrain de construction situé à l'angle des rues de Vendenheim et de Neuwiller et d'un autre situé à la Meinau, l'acquisition de terrains aux fins d'alignement et l'expropriation d'un immeuble tombant dans l'extension du port; il décide la location d'un magasin de l'immeuble No 1 b, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, le renouvellement du bail concernant un terrain situé dans la Plaine-des-Bouchers; le raccordement de la maison forestière «Unterjaegerhof» à la conduite d'eau municipale, l'achat de 24 purgeurs pour l'installation de chauffage du grand établissement des bains municipaux, l'adjudication de gré à gré de la fourniture des papiers peints et des travaux de tapisserie pour la nouvelle construction de la Bourse, le transfert de batteries électriques du lycée Kléber St-Jean au lycée Kléber-Palais, le renforcement du crédit prévu pour l'installation du chauffage central dans l'ancien bâtiment de la préfecture, la remise en état du gué aux chevaux du Ziegelwasser, l'exécution de travaux de remise en état à l'église St-Pierre-le-Vieux et l'approbation d'un dépassement du crédit affecté à la construction du chalet de nécessité près du pont St-Guillaume.

Est adopté la modification de l'alignement entre la rue Andrieux et l'Aar, dans la rue Théophile Schuler et la rue Jean-Jacques-Rousseau, l'admission de rues de la cité-jardins Ungemach dans le programme du nettoiement des voies publiques; la ratification de diverses inscriptions hypothécaires devenues sans objet; l'ouverture d'un foyer d'enfants dans la nouvelle école de la Musau à partir du 1er mai prochain, et la mise à la retraite d'un employé dont elle fixe la pension.

Le conseil municipal alloue jusqu'à nouvel ordre à l'Association des professeurs de langues vivantes, section régionale de Strasbourg, en vue de l'allocation de bourses de vacances, une subvention annuelle de 1000 fr. avec la réserve que cette somme devra être employée exclusivement au profit d'élèves des deux sexes des écoles municipales de Strasbourg.

Il émet un avis favorable au sujet des projets présentés du budget supplémentaire pour 1926 et du budget primitif pour 1927 de ladite institution et approuve l'admission en non-valeur de taxes non recouvrables sur les chiens, représentant une somme de 3410 fr. 40.

Le conseil municipal décide la réduction de la participation municipale à la Société pour l'expansion du port du Rhin qui a souscrit à l'époque moyennant des ressources du fonds des chantiers charbonniers liquidés, et ce en ce sens que 4000 fr. sont transférés au port autonome, tandis que le reliquat de 1000 fr. reste en possession de la ville.

Le conseil municipal charge un bureau d'avocats de la représentation de la ville devant le tribunal arbitral mixte à Paris et le tribunal des dommages de guerre pour une demande de créance.

Le conseil municipal se déclare d'accord avec la conclusion d'un contrat définitif entre les Hospices civils et la Caisse d'Epargne au sujet du prêt de 625.000 fr. qui a servi à l'agrandissement de l'hôpital, ce prêt devant être amorti par annuités de 25.000 fr.

En outre, le conseil municipal émet un avis favorable touchant la délibération de la commission administrative des Hospices civils auprès de la Caisse d'Epargne de Strasbourg.

Il émet un avis favorable touchant la délibération de la commission administrative des Hospices civils concernant la cession de terrains à incorporer à la voie publique à la commune de Kolbsheim, ainsi que l'achat d'un terrain situé dans le ban communal de Schiltigheim.

— **Petits faits, petits délits.** — Schmitt Emile, voiturier, et Benoit Strauss, « artiste » (?), redevables envers l'Etat d'amendes ont été mis en demeure de payer ou d'être écroués. Ils ont préféré la première solution.

— Ont été écroués Georges Weismuller pour vol de lait, et Alfred Zobel pour ivresse publique.

— **Disparition.** — Le jeune Alphonse Brandel, 16 ans, ayant quitté le domicile paternel le 17 avril, n'y a plus reparu. On le recherche.

Comment seront perçus les impôts en 1927

Le ministre des finances fait connaître le mode de perception des impôts pour l'année 1927.

Voici comment seront effectués ces recouvrements :

Vers la fin d'avril et au plus tard au commencement de mai, certaines feuilles d'avertissement afférentes aux impôts de 1927 seront adressées aux contribuables. Nous disons certaines feuilles d'avertissement, car on n'exigera pas en une seule fois tous les impôts que nous aurons à payer cette année.

Les envois de toutes les feuilles sont échelonnés entre la fin avril et le commencement de juin. Pour le moment, il n'a été envoyé ou ne sera envoyé aux contribuables que les avertissements relatifs à la contribution mobilière, à la patente, aux locaux d'habitation, aux diverses taxes municipales. Seront également adressées, par le même courrier, les feuilles concernant l'impôt foncier sur les propriétés bâties et non bâties.

En ce qui concerne l'impôt général sur le revenu, les avertissements seront établis pour la première fois, et d'après les instructions données par le ministre des finances, selon les déclarations que les contribuables ont faites au cours des deux premiers mois de l'année.

La vérification de ces déclarations aura lieu par la suite. Les envois de feuilles d'impôt général sur le revenu seront adressés progressivement selon l'importance des cotes — les feuilles les plus élevées étant expédiées les premières aux contribuables intéressés.

TOUS LES SPORTS

LES COURSES HIPPIQUES DU 24 AVRIL

Le succès du meeting d'ouverture qui a été très grand ne portera pas préjudice aux courses qui auront lieu dimanche prochain, 24 avril, car le programme de cette journée est aussi intéressant et le nombre des participants n'est pas moindre.

C'est avec plaisir que nous avons constaté à Pâques le grand succès de la Société des Courses, surtout en ce qui concerne le nombre des visiteurs qui est de bon augure pour les courses à venir.

Nous avons pu voir à Pâques des concurrents qui ont donné aux courses de Strasbourg le cachet international et nous sommes persuadés que la Société des Courses, soutenue par le public strasbourgeois, ne manquera pas d'ici quelque temps de nous offrir des meetings auxquels nous verrons participer les meilleures classes des chevaux que nous possédons.

Le public sera satisfait s'il donne suite à l'appel qui lui est adressé de venir en nombre aussi imposant que prendra le rang qui lui revient, surtout que nous possédons maintenant un hippodrome qui compte parmi les premiers de France.

Pour éviter les congestions et assurer le bon fonctionnement de l'estomac et de l'intestin, prendre le matin à jeun un verre à Bordeaux **EAU DE PURGOS tiède**

REGISTRE DU COMMERCE

Il a été constaté que de nombreuses sociétés de commerce, des commerçants et ceux qui occupent plus d'un apprenti n'ont pas encore fait procéder à leur inscription dans le nouveau registre de commerce prescrit par la législation française. Nous avons appris que, sous peu, il sera vérifié si chacun a fait procéder à son inscription.

C'est pourquoi les intéressés feront bien de se faire inscrire, afin d'éviter des amendes infligées par le tribunal.

Les inscriptions au registre de commerce doivent être faites sur des formulaires qui sont délivrés sans frais.

En outre, il est signalé aux personnes déjà inscrites au registre de commerce que tout changement survenu dans les faits qui devaient être signalés lors de l'inscription au registre de commerce doit être également communiqué au registre de commerce et ceci dans un délai d'un mois, à partir de la date où s'est produit le changement. Les sociétés commerciales et les sociétés en commandite qui ont été inscrites dans l'ancien registre de commerce avant le 1er janvier 1925 sont tenues si elles ne l'ont pas encore fait de dresser leurs statuts conformément à la législation française et de les déposer au tribunal cantonal, ou de première instance dont elles dépendent, chambre des affaires commerciales.

Les anciennes sociétés à responsabilité limitée, du droit local, doivent modifier leurs statuts pour qu'ils soient en conformité avec la législation française et déposer également leurs nouveaux statuts au tribunal cantonal et tribunal de première instance.

Tous renseignements seront donnés au bureau du registre du commerce, chambre 7.

C'est là également que seront délivrés les formulaires nécessaires pour inscription au registre de commerce.

Le bureau du registre de commerce est ouvert de 9 heures à midi et de 15 à 16 heures.

LES CONCERTS

LE FESTIVAL BEETHOVEN DE CRONENBOURG

C'est par un bel exemple de solidarité fraternelle et d'estime mutuelle que, hier, à Cronenbourg, les membres du chœur mixte de la paroisse de l'église Saint-Florent et ceux du chœur mixte du temple protestant ont commémoré ensemble le centenaire de la mort de Beethoven.

Unissant leurs forces respectives, les deux chœurs de Cronenbourg, groupés sous la direction compétente et vigilante de M. Fritz Wettling, instituteur à la Montagne-Verte, ont, dans leur esprit de concorde, consacré, depuis des semaines, leurs soirées aux études en commun d'une grande cantate du maître de Bonn, destinée au festival Beethoven que les deux comités réunis allaient organiser avec la participation de M. F. Glaus comme très actif secrétaire.

Ils ont été largement récompensés de leurs labeurs musicaux par l'éclat qu'a eu, hier, l'audition de « Meeresstille und glückliche Fahrt » devant une assistance très nombreuse, dans la vaste salle du Cercle catholique. « Meeresstille und glückliche Fahrt », dont le sujet traité par Gœthe a inspiré plus tard à Mendelssohn la belle ouverture d'orchestre que l'on sait, constituait hier le numéro principal du festival des chœurs mixtes de Cronenbourg. Empressons-nous de le dire: les pensées musicales que Beethoven a dépensées, en 1815, à cette œuvre toute d'inspiration, ont été fort bien saisies par ce chœur de 100 exécutants, instruit à fond par M. Wettling et représentant un ensemble vocal de franche homogénéité. Traduisant fidèlement le poème de Gœthe, le compositeur initie l'auditeur à l'imitation du calme de la mer, au souffle de la brise accentué dans un allegro bien amené, et au bruissement du vent, toutes images descriptives que le chœur mixte et l'orchestre ont analysées à souhait pour les faire admirer par l'assemblée captivée par les effets vocaux et instrumentaux.

Même résultat, hier, pour l'« Elégie » à quatre voix mixtes (ici en double quatuor) et orchestre à cordes récemment entendue au Palais des Fêtes. Dans son texte original de « Elegischer Gesang », cette œuvre que Beethoven, a, rappelons-le, écrite en 1814, à la mémoire de la femme de son grand ami le baron Pasqualati, impressionne dans sa donnée littéraire primitive plus encore qu'en traduction française. Les huit chanteurs se sont acquittés de leurs attributions vocales avec toute la conscience musicale et tout le style expressif que réclame cette touchante ode funèbre. Accompagné au piano par M. Adam, qui a fait acte de musicien pénétré du style de Beethoven, M. A. Finck a, tout comme récemment au Palais des Fêtes, détaillé le « Concerto en ré » pour violon, avec cette technique de mécanisme qui marque son jeu, au grand bénéfice du musicien profondément instruit qu'il est. Deux fragments symphoniques et, pour la clôture du concert, l'ouverture d'« Egmont », que Beethoven a composée en 1809, ont varié le programme général par une exécution très précise de la part d'un orchestre bien composé, guidé par M. Ch. Zahn avec une autorité artistique largement reconnue.

Ses productions ont ajouté à l'intérêt de ce festival consacré à la mémoire de l'immortel maître classique, sur le génie duquel M. Henry Roth, directeur d'école à Cronenbourg, a, d'une parole facile, insisté clairement. Le but poursuivi par les organisateurs de cette grandiose manifestation musicale s'est ainsi trouvé entièrement atteint.

Par sa complète réussite, celle-ci a pleinement répondu à l'attente de ceux qui se trouvaient initiés aux beautés de l'œuvre de Beethoven. Elle a, de plus, gagné de nouveaux adeptes à la noble cause de la musique classique, au grand mérite des membres des chœurs paroissiaux de Cronenbourg et de leurs dignes collaborateurs d'hier, parmi lesquels il faut comprendre encore M. Gilbert Wimmer, qui a chanté hors programme, avec ce sentiment prenant qui lui est propre, « Adelaïde » de Beethoven.

A. O.

LE CONCERT DE LA CHORALE STRASBOURGEOISE

La *Chorale Strasbourgeoise*, sous la direction de M. E.-G. Munch, donnera son prochain concert, samedi, le 23 avril 1927, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Fêtes. Mlle Jeanne Guyla, soprano de l'Opéra-Comique et Mlle Pisani, pianiste du Théâtre municipale de Strasbourg prêteront leur concours.

Au programme: 1) Chants lyriques de Saül, chœur (F. A. Gevaert); 2) Depuis le jour..., air de «Louise», Mlle Guyla (Gustave Charpentier); 3 a) Le petit village, chœur (E. Jacques-Dalcroze); b) Embarque!, chœur (J.-Guy Ropartz); 4 a) La jeune fille et la violette (W.-A. Mozart); b) Adieux de l'Hotesse Arabe, Mlle Guyla (Georges Bizet); 5) Totenvolk, chœur (Fr. Hegar); 6 a) Ma bien-aimée (L. Boëllmann); b) Il neige (H. Bemberg); c) Chanson triste, Mlle Guyla (H. Duparc); 7) Im Gegenwärtigen. Vergangenes, chœur avec piano (Franz Schubert).

LA VIE SOCIALE

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La section de Strasbourg organise, samedi prochain 23 courant, à 20 h. 30, à Strasbourg, au restaurant du Romain, Vieux-Marché-aux-Grains, une réunion publique et contradictoire. Tous les représentants, voyageurs et voyageuses de commerce, syndiqués ou non, sont cordialement priés d'y prendre part.

A cette réunion assistera M. Vinçant, secrétaire général de la fédération nationale des voyageurs, représentants et placiers de France, à Paris, 9, rue Bertin-Poirée. Il prendra la parole et fera un exposé sur l'organisation de la fédération nationale et sur les questions actuellement en chantier.

POUR LES SANS-FILISTES

JEUDI, 21 AVRIL

Radio-Paris: 1.750 m. — P. 3 kw.:

12 h. 30: Radio-concert: 1. «Aveu Furtif» (E. Fourdrain); 2. «Sérénade» (Geliot); 3. «Romance» (Tchaïkowsky), solo de violon: Albert Locatelli; 4. «Le moment sentimental» (J. Bernard); 5. «Chanson de Solveig» (Grieg), chant: Isabelle Faivre-Leclerc; 6. «Menuet» (Moskowsky); 7. «Sapho», sélection (Massenet); 8. «Seguidille» (Albeniz), solo de piano: Maurice Camot (L. Pouget); 10. «Les Papillons» (Campra), chant: Isabelle Faivre-Leclerc; 11. «Un tas de petites choses» (A. Caplet); 12. «Sicilienne» (G. Faure), solo de violoncelle: Lucienne Radisse; 13. «Fortunio», chanson (Messager); 14. «La Fête chez Thérèse» (Reynaldo Hahn).

13 h. 50 et 16 h. 30: Cours.

16 h. 45: L'Heure classique: M. André Bacqué, de la Comédie-Française, «Conte d'hiver» et «Shakespeare».

20 heures: Cours des cafés, des céréales (clôture de Chicago), etc...

20 h. 30: Radio-Enseignement: Cours de comptabilité (17e leçon).

20 h. 45: Radio-concert: Audition des Lieder de Schubert et de Schumann; scènes de Wagner. Au cours des entr'actes, informations de presse.

Tour Eiffel: 2.650 m. — P. 12 kw.:

18 h. 45: «Le Journal Parlé par T. S. F.»: M. Henri Mazel: «L'évolution de la sociologie»; M. Vidal: «Promenades gastronomiques»; M. Charles Culmont: «La vie parisienne»; Le promeneur solitaire: «La vie européenne»; La chanson du jour, sous la direction de M. Léon Raiter.

20 h. 10: Concert: 1. «Ouverture pour une comédie» (Keler-Bela), l'orchestre; 2. «Berceuse» (Gabriel Fauré). Mlle Hélène Arnitz, violoniste, premier prix du Conservatoire; 3. a) «Cadmus et Hermione» (Lully); b) «O del mio dolce ardor» (Gluck). Mlle M.-A. Till, du Casino Municipal de Nice; 4. «Rapsodie norvégienne» (E. Lalo), l'orchestre; 5. Andante de la «Sonate» pour violoncelle et piano (Y. Louvat), Mlle Madeleine de Campoënia et l'auteur; 6. a) «Mon chant est amer» (Borodine); b) «Le Cygne» (Grieg), Mlle M.-A. Till, cantatrice; 7. «La Gazza Ladra», ouverture (Rossini), l'orchestre.

21 h. 15: Université populaire par T. S. F.: M. Jacques Mortane: «Une enquête en Allemagne; les Instituts de Dulham»; M. Jean Scherrer: «Cours pratique d'électricité: les aimants, hypothèse de Coulomb et d'Ampère»; M. Charles Culmont, docteur ès lettres: «Les méconnus et les oubliés de la littérature»; Me Petitot-Cartellier, avocat à la Cour, docteur en droit: «Le droit du sans-filiste»; M. Charles Hairon, sculpteur, membre du comité des artistes décorateurs: «Les arts décoratifs dans les métiers d'art. Les origines»; Un aviateur.

Syndicat des Voyageurs et Représentants de Commerce d'Alsace-Lorraine

Réunion publique et contradictoire

La Section de Strasbourg organise **samedi prochain 23 courant, à 20 h. 30, à Strasbourg,** au Restaurant du Romain, Vieux-Marché-aux-Grains, une **réunion publique et contradictoire.** Tous les représentants, voyageurs et voyageuses de commerce syndiqués ou non sont cordialement priés de prendre part.

A cette réunion assistera M. VINCANT, secrétaire général de la Fédération Nationale des Voyageurs, Représentants et Placiers de France, à Paris, 9, rue Bertin-Poirée. Il prendra la parole et fera un exposé sur l'organisation de la Fédération Nationale et sur les questions actuellement en chantier.

INDUSTRIELS!
COMMERÇANTS!
DONNEZ-NOUS VOS ANNONCES!

LES THÉATRES

LES TROIS JEUNES FILLES NUES
au Théâtre de l'Union

Opérette à grand spectacle en 3 actes de MM. Yves Mirande et Albert Willemetz. Musique de Raoul Moretti.

C'est le plus grand succès d'opérette de la saison que la direction du Théâtre de l'Union a le plaisir de présenter à ses fidèles habitués à partir de demain soir et pour la première fois à Strasbourg.

Les trois jeunes filles nues seront interprétées par l'excellente tournée Max, dont on a pu juger la parfaite homogénité dans *Troublez-moi* et dont il convient de citer les principaux artistes: le désopilant comique M. André Frétel, l'excellent fantaisiste M. Dinan, les délicieuses chanteuses Mlles Germaine Vallée et Renée Marga, etc., etc...

Une troupe supplémentaire de 15 artistes venue tout spécialement de Paris, renforcera la première troupe des Tournées Max. C'est dire toute l'importance du merveilleux spectacle qui sera présenté demain soir.

Il est urgent de retenir ses places. Tél. 5-31.

CONFÉRENCES

CONFÉRENCE DE Mme CORBETT-ASHBY

Des invitations individuelles aux membres de l'U. F. S. F. et de grandes affiches jaunes apposées sur nos colonnes et nos murs ont annoncé déjà qu'une dame anglaise, Mrs Corbett-Ashby, donnera lundi soir, 25 avril, à 8 h. 30 précises, une conférence au Palais de l'Université, salle Fustel-de-Coulanges, sur: «Le mouvement féministe à travers le monde».

Nos Strasbourgeois n'y viendront pas à «tout hasard», curieux seulement de voir le parfait type de l'Anglaise distinguée, mais en public averti, sûr de ne pas gaspiller ses loisirs en venant écouter une page de l'histoire universelle, l'historique d'une grande question sociale, traitée par une conférencière que ses origines, son milieu, son activité passée et présente ont préparée mieux que toute autre à cette tâche.

Fille d'un membre du Parlement représentant East Grinstead de 1906 à 1910, Mrs Corbett-Ashby a vécu, en effet, dès son enfance, dans les milieux politiques. Après avoir gagné les «honneurs» à Cambridge et acquis le titre de bachelier ès lettres à l'Université de Dublin, elle se dévoue à l'action politique, sociale et féministe.

Pendant vingt ans, elle fait partie de l'Union nationale des sociétés pour l'égalité civique, qui s'occupe beaucoup des projets de loi du Parlement; et neuf années durant elle est membre du conseil de l'assistance publique à Wandsworth, où les questions d'éducation et de bienfaisance l'intéressent tout particulièrement.

En 1919, elle est choisie pendant la conférence de la paix, à Paris, pour parler devant le président Wilson à la commission de la S. d. N., puis devant M. Gompers, à la commission internationale du travail.

En 1923, nous la voyons à Rome, élue, à l'unanimité, présidente de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, et c'est elle qui présidait l'an dernier, à Paris, avec une grâce et une maîtrise remarquables, le congrès international de l'U. F. S. F.

Notons encore que Mrs Corbett-Ashby, déjà quatre fois candidate, l'est actuellement du parti libéral dans la circonscription de Heudon, qu'elle parle l'allemand et le français avec une aisance parfaite et qu'elle fera sa conférence dans notre langue nationale.

C'est donc une personnalité politique, une femme de haute culture, une féministe expérimentée que nous présentera lundi prochain M. Pariset, professeur à l'Université de Strasbourg, lequel, en ami de l'U. F. S. F., a bien voulu accepter de présider cette grande manifestation. — Jeanne Hausser.

BAS-RHIN

INGWILLER

Une belle prise. — Nous avons déjà relaté ces jours-ci l'arrestation en notre ville de deux individus de Strasbourg, Metzger Lucien, ébéniste, et Hoffmann Ernest, électricien, qui s'étaient rendus coupables d'un vol de 3.600 fr. au préjudice d'un cultivateur de Herlisheim.

La revision du dossier de nos deux compères a prouvé que la prise était bonne: ce sont tous deux des repris de justice dangereux. Metzger est titulaire de douze condamnations pour vol et d'un stage de cinq ans à Ensisheim. Quant à Hoffmann, il a aussi plusieurs condamnations sur la conscience.

On soupçonne les deux individus d'être les auteurs des nombreux vols et cambriolages qui ont été commis ces temps derniers dans les environs de Strasbourg. Et comme la police était à leurs trousses, ils avaient transféré leur rayon d'action dans notre rayon. Peut-être avaient-ils un nouveau coup en vue. Il est heureux que la gendarmerie ait mis un terme à leurs exploits.

SAVERNE

Société de musique «Caecilia». — Sous condition d'une participation suffisante, la société de musique «Caecilia» organisera à partir du 1er mai prochain un cours pour des débutants. Les amis de la musique sont priés de se faire inscrire chez M. Schuhler, rue des Clefs, ou chez M. Hien, rue des Eglises, sous-chef de la musique. Les dates et heures des répétitions seront publiées ultérieurement.

Société des Eleveurs-Union Saverne et environs. — Jeudi, le 21 avril 1927, à 20 heures, le comité se réunira au restaurant Tivoli. L'ordre du jour sera publié au début de la séance.

Visite militaire. — Le 20 avril 1927, le général Douchy, de l'armée du Rhin, a rendu visite à la garnison de Saverne. La caserne Raoult était pavoisée. Le déjeuner fut pris à l'hôtel du Saumon, rue de la Gare.

HILSENHEIM

Fête sportive. — La fête annuelle sportive de Hilsenheim a eu lieu le lundi de Pâques sur le terrain de football de la société sportive de la localité. Grâce au beau temps et à l'activité de l'organisateur de cette fête, M. Lehmann, le terrain était occupé par une foule dense, lorsque les invités officiels y arrivèrent. Sitôt que M. le sous-préfet Bastier eut occupé la tente réservée aux autorités, les matches de football commencèrent. On assista tout d'abord à la lutte de l'équipe de Villé contre Hilsenheim, lutte qui se termina par la victoire de cette dernière équipe, puis à un match entre Sélestat et Colmar, où les Sélestadiens l'emportèrent de haute main. En même temps, un concours de tir et une tombola, tous deux dotés de prix de valeur, eurent lieu sur le terrain.

HAUT-RHIN

GUEBWILLER

Conseil municipal. — Jeudi, le 21 avril, aura lieu une séance du conseil municipal. A l'ordre du jour: 1) Communications administratives et demandes diverses; 2) Demande du personnel enseignant des écoles primaires tendant à l'augmentation des suppléments locaux; 3) Avis à émettre sur une délibération de la commission administrative de l'hôpital concernant l'augmentation des frais d'hospitalisation à l'hôpital; 4) Election d'un membre de la commission administrative de l'hôpital; 5) Repos dominical dans le commerce (modification de l'horaire des dérogations); 6) Coupe extraordinaire pour 1928; 7) Réorganisation de l'exploitation de l'établissement des bains.

SAINT-LOUIS

Suites mortelles d'un accident de football. — Nous avons signalé dernièrement le pénible accident survenu au jeune Louis Menweg, au cours d'une partie de football. Bien que grièvement blessé, on espérait cependant que le jeune homme arriverait à se tirer d'affaires. Malheureusement ses blessures s'aggravèrent et le pauvre garçon est mort dans la journée du lundi de Pâques. On juge de la douleur des malheureux parents, à qui nous adressons toutes nos condoléances.

LA PRESSE RÉGIONALE

METTEZ-LE A LA PORTE

Un instituteur écrit à la *Freie Presse:* «Le cri de guerre des cléricaux «Mettez-le à la porte» (c'est des fonctionnaires et des instituteurs de l'intérieur qu'il s'agit), retombe sur ceux qui l'ont poussé. M. Rossé s'était déjà vu, revêtu de la puissance et de la dignité du dictateur, si le rêve autonomiste-neutraliste avait pu se réaliser. Quels tribunaux d'inquisition n'aurions-nous pas vu! Malheur à celui qui n'aurait pas appartenu au groupement de Rossé! Malheur au syndicat national! Trois fois malheur à celui qui n'aurait pas voulu passer sa vie à ramper et qui n'aurait pas voulu accepter la domination des cléricaux.

Mais maintenant nous, intituteurs alsaciens, nous en avons assez. Il est temps que MM. Rossé et Hertzog fassent leur paquet. Les instituteurs alsaciens ne veulent pas perdre leur bon renom. Ils veulent des guides mais non de faux guides. M. Rossé se fait toujours réélire président à l'unanimité. Oui, mais par qui? Par quelques délégués qui sont ses amis. Qu'on fasse voter tous les membres de l'enseignement et l'on verra bien si M. Rossé est encore élu à l'unanimité. Je ne le crois pas. Que M. Rossé aille dans les villes et à la campagne chez les instituteurs, il entendra des choses qui lui seront peu agréables, car les rumeurs commencent à gronder et l'on entend ce cri «Mettez-le à la porte». Nous Alsaciens, nous ne suivrons pas un faux guide, un agitateur et un autonomiste. M. Rossé et M. Hertzog trouvent tout bon et bien de ce qui se fait dans le pays de «Guillaume la fuite». Qui retient donc ces Messieurs d'aller là-bas? Ils n'empêcheront pas que nous vivions en plein accord avec nos collègues français de l'intérieur. Notre cri de guerre doit être «Mettez-les à la porte» les agitateurs et les autonomistes.»

Syndicat des Voyageurs de commerce d'Alsace-Lorraine

CHOCOLAT-MENIER
Tablettes, Poudre, Granulé, et "RIALTA" pour CROQUER

Feuilleton du «Journal d'Alsace et de Lorraine»

LE MARQUIS TRAGIQUE

par Jean-Joseph RENAUD

(27)

Et vous n'avez pas aperçu non plus au Mont Saint-Michel, de la fenêtre, le solitaire en train de poursuivre votre mari; mais, grâce à ces mensonges, l'hallucination du pauvre empoisonné prenait chaque fois une grande vraisemblance et affectait d'autant plus son esprit... Et, en une autre occasion, vous avez pénétré, la nuit, avec la seconde clé, dans la chambre de Mathilde qui dormait lourdement ayant bu une tisane par vous préparée et où il entrait certainement beaucoup de pavot... Je me trompe ?...

Haletante, les yeux vers la grève, Denise serrait sa fureur dans le dossier du banc.

— Et c'est vous qui avez tout simplement froissé et sali les pages du manuscrit... Oh ! tout cela fut d'une invention remarquable... Ainsi, des incidents matériels, précis, nets, ayant pour témoins affirmatifs sa femme et sa belle-sœur, augmentaient la folie débutante de celui que vous intoxiquiez en même temps par des doses progressives.

« Comment, après cela, ce pauvre Maurice n'aurait-il pas cru, absolument, terriblement, à ses rencontres avec l'ermite dans le parc, dans l'escalier et ailleurs ? Comment les effets nuisibles du poison, sur l'intelligence, n'auraient-ils pas été quintuplés ? Plus besoin d'augmenter la dose ! Sans doute, même, le poison devenait-il dans une certaine mesure inutile, et l'esprit affreusement suggestionné de Maurice se créait-il spontanément des visions atroces...

« Tandis que Mathilde dessinait, très attentive, penchée sur son bloc, vous avez enlevé la poterie qui lui servait de modèle. Si l'on vous avait surprise, cela pouvait passer pour une simple niche. Stupéfaite, elle explore le parc; cela vous donne le temps de remettre l'objet en place et de retourner feindre le sommeil dans votre chambre.

« Il est très simple aussi de salir un tapis avec un peu de sable des tangues, ce sable qui se distingue nettement de celui du parc ou de la route. Il en fallait si peu, chaque fois, qu'il vous reste encore pour longtemps dans certain petit sac de peau !...

Il reçut un coup violent, au visage. Denise venait de le frapper avec le dos du pesant livre.

Debout devant lui, les mains levées, la bouche tordue de haine, elle balbutiait :

— Misérable !... Menteur !..

Il lui saisit les poignets, la contraignit à se rasseoir sur le banc. Et il continua tout en essuyant le sang qui coulait de sa joue :

— Vous feriez mieux de me raconter les choses sincèrement... On se confesse à un médecin ! Je sais bien d'autres détails encore. Par exemple : pour éviter que le docteur Bizot d'abord, et moi ensuite, nous ne soupçonnions l'empoisonnement par la belladone, à la dilatation des pupilles, vous faisiez prendre à Maurice, à son insu, des gouttes d'ésérine... Ne niez pas ! J'ai trouvé de l'ésérine dans votre placard à pharmacie, là-haut, sur le palier du premier étage... L'ésérine contracte les pupilles... On voit que vous avez été infirmière pendant la guerre !..

« Ainsi, le symptôme le plus net de l'intoxication par la belladone se trouvait supprimé... Cette sécheresse des muqueuses qu'éprouvait Maurice pendant ses crises aurait pu me donner l'éveil. Mais c'est un signe qui se rapporte à bien d'autres cas, et je ne suis pas un toxicologue spécialiste .. Et puis, naturellement, j'étais à cent lieues de soupçonner...

« C'est vous qui, l'autre soir, avez jeté cette poignée de monnaie, de coques et de sable. Avant cet acte hardi, des filaments de laine rouge, pris à la ceinture qui se trouve dans votre cabinet de toilette, dans une armoire en laque, vous les aviez, oh ! très vraisemblablement, accrochés au rebord de la fenêtre et à la haie, et vous aviez appuyé dans les plates-bandes, çà et là, ces deux énormes pieds de plâtres qui sont dans le tiroir du bas de votre commode et qui, autrefois, ont dû servir simplement de modèles à dessiner... Vous voyez que j'ai fouillé où il fallait !.... Allons, parlez !..

Elle avait peu à peu baissé la tête, et, soudain, elle se mit à sangloter dans ses deux mains. Elle tomba à genoux. Jean la releva.

— Pardon !... je vous ai frappé tout à l'heure... vous qui m'avez si bien soignée... murmura-t-elle à travers ses larmes.

— Cela n'importe pas... Parlez !..

Elle se moucha, haleta quelques minutes et dit, encore sanglotante :

— Eh bien ! oui, oui, c'est vrai, j'ai cédé à une affreuse tentation... D'abord, sachez ceci... ceci que tout le monde ignore : je suis irrémédiablement perdue... L'expression de votre visage m'a montré parfois que vous soupçonniez que j'ai une maladie de cœur... J'ai de l'angine de poitrine.. depuis longtemps déjà... J'ai même dépassé le répit que cela accorde d'ordinaire... Je devrais déjà être morte...

Jean saisit le maigre poignet et constata en effet, aux troubles du pouls, que les fonctions cardiaques de Denise étaient profondément altérées.

— Evidemment, votre cœur à quelque chose d'anormal, mais votre état est loin d'être aussi grave que...

— Je vous dis que j'en suis au dernier degré. Il n'y a pas d'espoir !... Je ne peux pas en revenir !...

Je n'ose faire un projet qui dépasse six semaines !

— Je vous donne ma parole que ..

— N'essayez pas d'être charitable !... Je sais !... L'autre hiver, j'ai consulté un médecin qui a mal caché son inquiétude. Alors j'en ai vu d'autres. Vêtue simplement, j'ai été dans des cliniques populaires... J'ai lu des livres de médecine... Et la mort a surgi devant moi, proche !...

Elle s'arrêta pour reprendre haleine.

— Mourir.. dire que rien ne peut m'en empêcher !... A vingt-huit ans !... Non, ne protestez pas !... C'est si beau toute cette campagne !... Bientôt, je ne serai plus là !... Et la succession des jours et des nuits continuera sur cette baie, et les peupliers frémiront encore... rien de changé, moi en moins ! J'aurais tant aimé avoir des enfants .. Quelle chose terrible ! se sentir emmenée irrésistiblement dans l'inconscience, loin de toutes les splendeurs de la vie... et de l'art... loin de Maurice !... il me résume le bonheur de vivre... je ressens toutes les nuances de ses regards et de ses paroles... Vous ne pouvez pas savoir parce que je ne m'extériorise pas aisément... Du jour où je l'ai connu, je n'ai plus existé que par lui, que pour lui.. Je l'aime jusqu'à la folie... la folie, la vraie folie... Et à mesure que la maladie rétrécissait l'horizon de mon existence, mon amour s'exaspérait... c'était terrible comme une idée fixe... oui, terrible !... Je ne peux pas... je ne...

Les larmes lui embrouillaient la voix Quelques secondes elle balbutia des paroles que Jean ne put saisir.

(à suivre)

MULHOUSE

CARNET DU JOUR

CINÉMAS:

Odéon: « Amour de Prince », un chef-d'œuvre de Dimitri Buchowetzki.

Corso: « Les voleurs de gloire », grand chef-d'œuvre français de Pierre Marodon. — Supplément comique.

Casino: La première revue filmée: L'hyper-revue des Folies Bergères: « La Folie du jour », avec Louise Parker. — Programme supplémentaire.

Thalia: Débuts de Mario Ausonia avec sa troupe d'athlètes dans son sketch athlétique, et le programme cinématographique complémentaire.

Apollo: « Galaor contre Galaor », aventures extraordinaires du célèbre Galaor. — Supplément comique

---

Les demandes de pension militaire seront reçues jusqu'au **31** *décembre* **1928.** — Les délais impartis pour le dépôt des demandes de pension ou allocation aux ayants-droit de militaires décédés entre le 2 août 1914 et le 31 décembre 1923 de blessures ou de maladies imputables à un service accompli pendant la guerre 1914-1918 ont été prorogés jusqu'au 31 décembre 1928, par la loi du 20 mars 1927.

Les personnes qui auraient déjà reçu un rejet de pension de la part du ministre des pensions à la suite d'une demande présentée à la sous-intendance militaire antérieurement la promulgation de la loi du 26 mars 1925 pourront s'adresser à cette autorité pour tous renseignements tendant à obtenir une revision de leur dossier. Sont exclues du bénéfice de la nouvelle loi les veuves de guerre remariées.

Capture de quelques oiseaux de nuit. — Une demi-douzaine de filles en cartes, qui faisaient le trottoir, ont été retirées de la circulation et retenue à la Permanence. Elles seront poursuivies pour prostitution clandestine.

Une auto brûle dans son garage. — La Permanence a été avertie à 22 h. 15 qu'un incendie aurait éclaté au No 89 de la rue de la Mertzau. Une patrouille envoyée sur les lieux établit qu'il s'agissait d'une automobile remisée dans un hangar qui prit feu. Enquête en cours.

Pendant que la ménagère choisissait son poulet. — Un habile pick-pocket a dérobé à la dame Bronner Marie, domiciliée 50, rue du Manège, son portemonnaie, pendant qu'elle était en train de choisir un poulet devant un étalage dans la halle du marché de la paix. Elle porte plainte contre inconnu.

On identifie un cadavre. — Le 20 octobre 1926, un cadavre du sexe masculin, en état de composition, a été trouvé dans la forêt du Rhin sur le territoire de la commune d'Oberhausen (Bade). Ce cadavre vient d'être identifié comme étant celui du sieur Walter Joseph, né le 12 septembre 1850 à Orschwihr, disparu depuis le 23 août 1926.

Objets trouvés: Sac à main, broche barette, chaînette de cou, sacoche contenant du pâté de foie gras, une sacoche de dame, une manivelle d'auto, chapeau d'enfant, un paquet contenant de la viande, un livret.

Chiens recueillis: Un jeune chien de chasse, un chien dobermann, un petit chien, une tourterelle.

LES CONCERTS

Une dernière audition de
« LA MESSE SOLENNELLE » DE BEETHOVEN

A l'occasion de la Semaine Protestante qui réunira prochainement des délégués de toute la France dans notre ville, la Société de Chant-Sacré redonnera le chef-d'œuvre de Beethoven vendredi, le 29 avril 1927, à 20 h. 30 précises.

Ce seront cette fois-ci des solistes des grands concerts de Paris (Colonne, Lamoureux, Pasdeloup) qui formeront le quatuor: Mmes Malnory-Marseillac, Y. Courso, MM. Weynandt et Grommen.

Location à partir d'aujourd'hui dans les magasins de musique et aux librairies Evangélique, Union et G. Bisey.

APRÈS LE PROCÈS DE COLMAR

L'instituteur Hertzog jugé par ses collègues

On nous prie d'insérer la déclaration fort claire que voici:

« La déposition de M. Hertzog, président du groupement professionnel du Haut-Rhin dans le procès Haegy-Helsey, m'oblige à faire, au nom d'un groupe d'instituteurs, enfants du pays, la déclaration que voici:

1) Ces instituteurs tiennent à faire connaître à leurs compatriotes qu'ils ne veulent à aucun prix être confondus avec ceux de leurs collègues qui suivent aveuglement leurs chefs corporatifs Rossé et Hertzog.

2) Ils estiment que l'attitude douteuse de ce dernier, « permettant les pires certitudes », le disqualifie pour parler au nom d'instituteurs alsaciens. Comme la présence d'un militant pareil à la tête d'une association d'instituteurs est susceptible de compromettre gravement la réputation de l'ensemble du personnel, ils invitent leurs collègues du groupement professionnel à tirer promptement les conclusions qui s'imposent impérieusement.

3) M. Hertzog, affirmant que les instituteurs alsaciens sont considérés par l'administration française comme des « êtres inférieurs », fait volontairement erreur. En général, les membres du corps enseignant apprécient l'attitude correcte de la plupart de leurs chefs venus de l'intérieur. Ils continuent à leur faire confiance en dépit de la campagne de dénigrement systématique organisée et entretenue par MM. Hertzog et Rossé.

Pour un groupe d'instituteurs du cadre local:
Friederich.

LES SOCIÉTÉS

CLUB ALPIN FRANÇAIS, section du Haut-Rhin

Course collective du dimanche, 24 avril

Départ de Mulhouse à 6 h. 45; arrivée à Wesserling à 8 heures. — Au Drumont, où déjeuner à midi. Retour par le Col du Ventron et les cascades Saint-Nicolas. — Départ de Kruth à 17 h. 49; arrivée à Mulhouse à 19 h. 17. Billet de dimanche Kruth individuel.

Prière de s'inscrire pour le déjeuner chez le président, 21, rue Mercière, jusqu'à vendredi midi, dernière limite.

UNION SPORTIVE MULHOUSIENNE

Excursion mensuelle obligatoire de la section de ski et de tourisme, dimanche, le 24 courant. Mulhouse départ à 5 h. 30; Soultz arrivée à 6 h. 11. Ascension par Jungholtz, Thierenbach, à l'hôtel Saint-Anne (petit déjeuner tiré du Rucksack). A 8 h. 30, départ pour Goldenmatt, par le Holzwasen, Sudel, Firstacker; arrivée vers 11 heures (grand repos et casse-croûte, éventuellement au restaurant Goldenmatt). Descente par Neuhausen à Willer, où le rendez-vous aura lieu chez notre membre Joseph Peter, aubergiste. — Départ de Willer à 18 h. 31; arrivée à Mulhouse à 19 h. 15. Billet de dimanche Mulhouse-Bitschwiller ou Soultz. Guides: MM. Buttner et Blepp.

COMMUNIQUÉS - AVIS

PRESCRIPTIONS
CONCERNANT L'EMPLOI DES ÉTRANGERS

La loi du 11 août 1926, qui a modifié les dispositions du livre II du Code du Travail, sur l'emploi des étrangers, s'applique non seulement aux industriels, commerçants et agriculteurs, mais également aux particuliers qui emploient un étranger pour leur service personnel (domestique, par exemple).

Les employeurs ne doivent occuper que des étrangers munis de la carte d'identité réglementaire portant la mention « travailleur ».

Ils sont tenus en outre d'inscrire ces étrangers sur un registre spécial établi conformément à l'arrêté ministériel du 20 janvier 1927 (Journal Officiel du 5 février 1927).

LES EXPOSITIONS

L'INAUGURATION DU SALON 1927
DE LA SOCIETE DES ARTS

C'est dans la vie artistique non pas seulement de la cité, mais encore du pays tout entier, un gros, très gros événement que la triennale exposition de la Société des Arts (qui n'est, on le sait, autre chose que la section artistique de notre toute-puissante et si active Société Industrielle); et c'est un honneur précieux et très recherché que celui d'y figurer par une ou plusieurs toiles.

Aussi attend-on toujours avec une impatience curieuse le vernissage de ce véritable Salon qui résume admirablement tout le mouvement artistique moderne, grâce à l'éclectisme du comité organisateur, qui sait parmi les offres de participation innombrable, faire un choix sage et large tout à la fois.

Ce fut donc hier après-midi, une grande première, et tous ceux qui, à Mulhouse, se piquent de goûts et de connaissances d'art, ont tenu à défiler dans ce nouveau musée qui vient de s'installer à côté de l'ancien.

Plus de 600 œuvres y sont exposées. C'est un chiffre qui dit suffisamemnt l'importance de ce Salon. Et quand on sait que rares sont les auteurs admis à exposer deux toiles ou trois (ce qui est le maximum), on aura une idée de la diversité du choix qui s'offre au visiteur.

C'est donc ou jamais le cas de dire qu'il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs (deux choses dont il ne faut jamais discuter!) Les sujets de genre voisinent avec les natures mortes, et les nus avec les fleurs, selon la grandeur des toiles, en un charmant désordre qui est un heureux effet de l'art!

Nous ne commencerons pas aujourd'hui la visite détaillée de ce salon auquel nous consacrerons quelques chroniques ultérieures. Disons simplement qu'il constitue un ensemble remarquable et de haute valeur; qu'on y trouvera des œuvres les plus diverses, signées tantôt de noms cotés, comme cet « Homme à la robe de chambre verte » et à la figure si étrange, que présente Devambez, ces paysages de Henri-Martin, ou cette terrasse de Le Lidaner, et d'autres œuvres qui sont des révélations, tels les « Pèlerins d'Emmaüs » de notre concitoyen Alfred Giess, ou des promesses... J. V.

LES SPECTACLES

LE GRAND CIRQUE GLEICH A MULHOUSE

Ben Akiba a menti en prétendant que tout a déjà été vu; car ce que nous allons admirer, dans quelques jours dans notre ville, n'a, nous affirme-t-on, pas encore existé.

Tout ce que notre fantaisie peut imaginer, sera dépassé par les merveilles imposantes que le cirque Gleich présentera au public alsacien, friand de sensations et d'émotions rares. Le géant des cirques de tout l'univers, le grand cirque Gleich, sera dans nos murs, à partir du 29 avril au matin: c'est la nouvelle sensationnelle qui sera, ce soir, sur toutes les lèvres. Ce cirque qui voyage dans plusieurs trains spéciaux comprend un millier de personnes, cinq cents fauves, cent cinquante chevaux, un corps de ballet de 80 danseuses, trois manèges qui en cinq minutes sont transformés en de formidables bassins, où se livrent des combats navals. C'est vous dire que le cirque Gleich nous donnera, à partir du 29 avril, les spectacles les plus curieux et les plus sensationnels.

De plus amples renseignements prochainement aux annonces.

COLMAR

CARNET DU JOUR

EXPOSITIONS :

Maison d'Art Alsacien, rue des Têtes : Peintures alsaciennes.

Institut viticole municipal, 69, route de Wintzenheim : Ouvert de 14 à 17 heures. Entrée libre.

Exposition de peintures : H. Bermeitinger, place Ste-Anne : Ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 16 heures. Dimanches et jours fériés exceptés.

Ménégoz-Zurcher, 2, place Dominicains : Nappes imprimées d'Alsace.

CINÉMAS :

Central : « Nittchevo ». — « L'Agonie du Sous-Marin ». — Programme supplémentaire. — Gaumont-Actualités.

Eden: « L'oiseau de nuit ». — Programme supplémentaire.

MUSÉES :

Musée des Unterlinden, rue des Unterlinden.
Musée Bartholdi, rue des Marchands.

PHARMACIES :

Pharmacies faisant le service de nuit:
Kelber, pharmacie du Cygne, rue des Têtes;
Doll, pharmacie Centrale, Grand'rue.

BIBLIOTHÈQUE :

Bibliothèque de la Ville: Ouverte de 9 heures à midi et de 14 à 17 heures.

« *La Colmarienne* », *société de gymnastique de 1868 :* Ce soir, à 18 heures, au hall de gymnastique de l'avenue Foch, exercices et répétitions de la section féminine. — A 20 h. 30, exercices et répétitions de la section des vétérans.

Sports Réunis : Ce soir, à 20 h. 30, réunion de la section de tourisme dans la grande salle de l'hôtel « A l'Agneau Noir », avenue de la République.

Société de Cithares : Ce soir, à 20 heures, répétition à l'hôtel de la République, 1, rue des Cloches.

Pincés. — La police a dressé procès-verbal à deux cyclistes pour défaut de lumière, ainsi qu'à deux noctambules pour tapage nocturne.

Ont également été gratifiés de P.-V., pour défaut de plaque de contrôle, Berg Joseph, de Munster; Schmitt Jean, domestique à Kingsheim; Kauffmann Auguste, de Bollwiller; Rossé Louis, apprenti boucher à Guebwiller; Zimmermann René, journalier, à Guebwiller; Gœb Léon, tapissier, à Guebwiller.

Société des invalides, veuves et orphelins de l'arrondissement de Colmar. — Le bureau de la société se trouve à la mairie, chambre 26. Les personnes ayant des dépositions à faire concernant les membres de leurs familles, tombés pendant la guerre, sont instamment priées de les faire de suite.

LE TRANSPORT DE MATIÈRES DANGEREUSES

Le transport par chemin de fer de matières dangereuses (explosifs inflammables) est réglementé par un arrêté ministériel du 12 novembre 1897 et des circulaires qui l'on modifié.

Les intéressés sont informés que les textes de ce règlement ministériel et des 28 circulaires modificatives peuvent être consultés à la sous-préfecture où ils restent conservés.

JOURNAL d'ALSACE et de LORRAINE
ABONNEMENTS
du 1er et 16 de chaque mois

	3 mois	6 mois	1 an
Ville, Alsace et Lorr.	21 frs	42 frs	84 frs
Autres Départements	24 »	47 »	94 »
Étranger	48 »	94 »	186 »

Changement d'adresse: 1 fr.
Tarif de Publicité : ANNONCES : (corps 7) 1.20 fr.
RECLAMES (corps 7) 5 et 6 frs la ligne.
Tarif dégressif pour contrats

A MES FRAIS

Je vous propose d'étudier ma méthode de traitement par l'ÉLECTRICITÉ qui vous permettra de vous guérir immédiatement.

SI VOUS SOUFFREZ DE

Neurasthénie, Débilité et Faiblesse nerveuse, Varicocèle, Pertes séminales, Impuissance, Troubles des fonctions sexuelles, Asthénie générale, Arthritisme, Artério-Sclérose, Goutte, Rhumatisme, Sciatique, Paralysie, Dyspepsie, Constipation, Gastrite, Entérite, Affections du Foie.

Si votre organisme est épuisé et affaibli, si vous êtes nerveux, irrité, déprimé, écrivez moi une simple carte postale et je vous enverrai

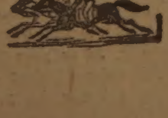
GRATUITEMENT

une magnifique brochure avec illustrations et dessins valant 5 francs.

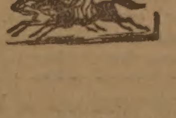
Écrivez ce jour à mon adresse
Docteur W L GRARD,
INSTITUT MODERNE, 30, Avenue Alexandre Bertrand,
BRUXELLES-FOREST.

SOCIETE DES COURSES — STRASBOURG

Dimanche, le 24 Avril, à 14 heures



COURSES



Obstacles - Trot - Plat.

LA VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

COURS QUOTIDIENS DES MARCHES FRANCAIS ET ETRANGERS

BOURSE de COMMERCE de PARIS

20. 4.

BLES

	Clôture précéd.	Clôture
courant	168-169	170,50-170,25
prochain	164.50 fait	167.75 fait
mai-juin	164,25 fait	166,50-165.75
4 de mai	161,50-162	164-163,50 fait

SEIGLES

courant	145 nominal	148 nominal
prochain	145 nominal	148 nominal
mai-juin	145 nominal	148 nominal
4 de mai	145 nominal	148 nominal

AVOINES NOIRES

courant	121 fait	122,50 fait
prochain	120,25 acheteur	123 fait
mai-juin	121 fait	122,50 fait
4 de mai	120 fait	121,75 fait

AVOINES DIVERSES

courant	118 nominal	120 nominal
prochain	118 nominal	120 nominal
mai-juin	118 nominal	120 nominal
4 de mai	118 nominal	120 nominal

FARINES FLEURS

courant	223 nominal	223 nominal
prochain	223 nominal	223 acheteur
mai-juin	223 nominal	223 acheteur
4 de mai	223 nominal	223 acheteur

LIN incoté — **COLZA** incoté

SUCRES

courant	280,50	3 de juin	294.—
prochain	285.50	sept.	292.—
juin	290.—	3 d'octobre	263.—
3 de mai	290.—	3 de nov.	263.50

Cote officielle des courtiers assermentés
Blés . . . 174.50-175.50
Sucres . . . 280.00-283.50

COURS DES HALLES DE PARIS

BEURRES (au kg)

Isigny	Normandie	Bretagne	Nord et Est
22.—-25.20	21.50-24.—	21.—-24.—	21.50-23.—

ŒUFS (au mille)

Normandie	Bretagne	Conserves	Etranger
480-630	470-540	—.—	—.—

FROMAGES (par 100 kg)

Munster	Gruyère	Hollande	Camembert
725 620	800-1350	800-850	200-330

VOLAILLES

Poulets	Canards (kg)	Oies	Dindes
20.—-31.—	20.-23.—	8.-11.—	—.——.—

VIANDES

Bœufs	Veaux	Moutons	Porcs
3.00-17.50	4.50-15.50	5.50-26.—	7.—-16.—

FRUITS (100 kg)

Raisins	Poires	Pommes	Quetsches
—.—	—.—	220-380	—.—

LEGUMES (100 kg)

Choux	Po. de terre	Haricots	Lentilles
100-280	80-170	150-350	280-350

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Paris, 20. 4. — Paille de blé 1re qualité 170, 2e qual. 155-165, 3e qual. 140-150, de seigle 1re qual. 170, 2e qual. 155-165, 3e qual. 140-150, d'avoine 1re qual. 150, 2e qualité 135-145, 3e qual. 120-130, foin 1re qual. 375 2e qual. 350-365, 3e qual. 330-345, luzerne 1re qual. 405, 2e qual. 380-395, 3e qualité 360-370, regain 1e qual. 390, 2e qual. 365-380, 3e qual. 345-350.

CAFÉS

LE HAVRE

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
janvier	401.75	399.—	juillet	431.—	428.25
février	398.75	396.	août	429 50	426.75
mars	395.75	393.—	sept.	419.—	416.25
avril	460.75	458.75	octobre	416.50	413.75
mai	447.	445.—	nov.	414.50	411.75
juin	441.—	439.—	déc.	404.75	402.—

ANVERS

	19. 4.	20. 4.
Prime disponible	1585	1585
Supérieur disponible	1520	1520
Good disponible	1500	1500
Ordinary disponible	1305	1305

NEW-YORK

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
Rio dis.	16.—	15.93	juillet	12.70	12.59
janvier	11.35	11.35	sept.	11.91	11.83
mars	11.20	11.15	octobre	—.—	—.—
mai	13.70	13.56	déc.	11.42	11.35

SUCRES

ANVERS	19. 4.	20. 4.
Brut avril	253.—	255.—
» mai	255.—	257.—
» octobre-décembre	234.—	235.—
Cristalisé avril	307.—	307.—
» mai	310.—	310.—
» octobre-décembre	273.—	273.—
NEW-YORK	**19. 4.**	**20. 4.**
centrif. prompte livr. Cuba	4.83	4.83
à terme janvier	3.07	3.12
mars 1928	2.95	2.98
mai	2,96	3.01
juillet	3.08	3.13
août	3.15	3.21
septembre	3.18	3.23
décembre	3.22	3.27

HUILES DE MARSEILLE

Lin indust.	—.—	Ricin 2e press.	565-565
» fév.-mars	—.—	Palme Softa	395
» avril-mai	—.—	Palme Lagos	435
Arachid. ind.	560-—	Olive du pays	1350
» désod.	615-620	» Espagne	—
Ricin pharm.	625-630	» Tunisie	1340
» 1e press.	605-605	» raffinées	1315

HUILES COMESTIBLES

ANVERS	19. 4.	20. 4.
Huile d'arachide anglaise	920.—	920.—
Huile de Coco raffinée	830.—	830.—
Huile de coton angl. desod.	—.—	—.—
NEW-YORK - Saindoux	**19. 4.**	**20. 4.**
Prime Western Steam	12.80	12.85
Middle West, prix extrêmes	12.55-65	12.60-70
CHICAGO		
Saindoux mai	12.15	12.17
juillet	12.37	12.42
septembre	12.57	12.62
Ribs mai	13.90	13.85
juillet	13.65	13.50
septembre	—.—	—.—
Baconlard clears, prix extr.	14.37	14.25
Porcs légers	10.75-11.30	10.75-11.15
lourds	10.35-10.75	10.35-10.85

HUILES MINÉRALES

ANVERS et NEW-YORK sans changement

CÉRÉALES

ANVERS	19. 4.	20. 4.
Orge Danube	—.—	—.—
Orge améric. 48 liv. dispon.	—.—	—.—
Escourgeons Australie flott.	195-201	195-204
Californie disponible	—.—	—.—
Chili	175-183	175-185
Maïs: Plata nouv. att. journ.	125	129
flottant	126-127	127-128
Bessarabie disponible	—.—	—.—
Avoines: Plata 52 kg disp.	146.—	—.—
Clippe améric. disp.	—.—	—.—
Indigène	159-160	159-160
Farine indigène	263.—	263.—
First clear flottant	—.—	—.—
Hard Winter flottant	7.40	7.40
NEW-YORK	**19. 4.**	**20. 4.**
Blés roux d'hiver, dispon.	145.75	145.—
» dur d'hiver disponible	151.75	151.—
» bigarre durum dispon.	—.—	—.—
Maïs, dispon. p. l'exportat.	81.12	80.90
Farine de printps, prix extr.	650-685	650-685
CHICAGO		
Blés dur d'hiver no 2 disp.	—.—	136.25
» » no 3 »	—.—	—.—
» mai	133.75	133.—
» juillet	129.65	129.25
» septembre	128.25	128.—
Maïs: Bigarre no 2 dispon.	—.—	—.—
» mai	72.12	71.90
» juillet	77.37	77.—
» septembre	81.37	80.90
Avoines: mai	44.65	44.65
» juillet	45.37	45.25
» septembre	44.65	44.65

TOURTEAUX

ANVERS:	19. 4.	20. 4.
Lin améric. flott. (Florins)	11.90	12.—
Lin disponible	181.50	180.50
Industriel disponible	171.50	170.—
Palmiste	154.—	154.—

JUTE ET CHANVRE

LONDRES	19. 4.	20. 4.
Jute ind. substit. avril-mai	29.65	28.90
» mai-juin	29.75	28.90
» lighten avril-mai	25.25	26.—
» mai juin	25.25	25.—
Chanvre Manille marque K	41.50	41.—
» » marque L	41.50	41.—
» » marque M	39.—	38.50

CAOUTCHOUC

ANVERS	19. 4.	20. 4.
Marche à terme: avril	—.—	—.—
LONDRES:		
Plantation crêpe disponible	0s 19⅞	0s 19⅞
Feuilles fumées	0s 19⅛	0s 20
Paraffine hard disponible	0s 17¼	0s 17¼

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE STRASBOURG

Sortes	Amenés	Prix extrêmes
Bœufs	38	8.60 - 11.00
Taureaux	26	7.80 - 8.60
Vaches	30	7.20 - 11.00
Veaux	84	13.20 - 14.20
Moutons	—	—.— - —.—
Porcs	74	10.40 - 16.60

COTONS

LIVERPOOL - en pence par livre angl. de 453g

— Futurs américains —

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
janv.	7.97	7.97	juillet	7.76	7.76
février	7.99	7.99	août	7.80	7.80
mars	8.04	8.04	sept.	7.84	7.85
avril	7.54	7.52	octobre	7.88	7.88
mai	7.62	7.60	nov.	7.90	7.90
juin	7.67	7.66	déc.	7.94	7.94

— Sakellaridis —

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
janvier	—.—	—.—	juillet	13.47	13.38
février	—.—	—.—	août	13.45	13.41
mars	—.—	—.—	sept.	13.54	13.50
avril	13.17	13.10	octobre	13.56	13.52
mai	13.25	13.22	nov.	13.69	13.67
juin	13.31	13.28	déc.	13.74	13.72

ALEXANDRIE en tallaris par cantar de 44 kg ½ env.

Ashmounie	20. 4.	Sakellaridis	20. 4.
février	—.—	mars	—.—
avril	19.22	mai	26.55
juin	19.40	juillet	26.77
octobre	20.04	novembre	27.45

NEW-YORK - en cents par livre angl de 453 g
Coton disponible 14.80

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
janvier	15.03	15.22	juillet	14.52	14.71
février	15.11	15.29	août	14.62	14.79
mars	15.19	15.37	sept.	14.69	14.89
avril	14.23	14.43	octobre	14.78	14.98
mai	14.29	14.49	nov.	14.86	15.06
juin	14.39	14.59	déc.	14.97	15.17

LE HAVRE (en francs par 50 kg)

	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
janvier	506	503	juillet	490	487
février	508	505	août	493	490
mars	509	507	sept.	495	492
avril	481	474	octobre	499	495
mai	483	476	nov.	501	497
juin	486	481	déc.	503	500

Ventes: 2100 balles — Tendance: sout.

LAINES

LE HAVRE en frs p. 100 kg	19. 4.	20. 4.
avril	1750.—	1750.—
mai	1750.—	1750.—
juin	1750.—	1750.—
juillet	1750.—	1750.—
août	1750.—	1750.—
septembre	—.—	—.—
octobre	—.—	—.—

HOUBLONS

ANVERS	Précéd.	20. 4.
Alost disponible	1600	1600
» octobre-nov.	—	—
Poperinghe disp.	1250	1250
» oct.-nov.	—	—
Hallertauer	3800	3800
Bohême	3800	3800
Oregon	1450	1450
Alsace	3400	3400
Saaz	4400	4400

CUIRS ET PEAUX

inchangé.

MÉTAUX

LONDRES - en livres p. tonne angl. de 1016 k	Précéd.	20. 4.
Antimoine comptant	74.10-75	74.10-75
Cuivre comptant	55.15.7½	55.11.3
» 3 mois	56.5.7½	56.3.1¼
Cuivre best selected	59.15-61.	60.5-61.10
Cuivre electrol compt.	61 5-61.15	62.-62.10
Etain comptant	306.2.6	303.7.6
» 3 mois	299.12.6	297.7.6
Plomb anglais	28.5	28.
» étranger compt.	26.17.6	26.15.-
» livrais. éloignée	27.6.3	27.3.9
Zinc comptant	30.2.6	29.17.6
» livraison éloignée	30.7.6	30.3.9
Argent par once	26.1.4	26.3.16
» 2 mois	26.1.8	26.1.16
Or	84.11½	84.10¼
Mercure	22.10-23	22.10-23.

NEW-YORK. — Etain 68,12½. Fer blanc 19.— -20.50. Cuivre livr. Vallée Connecticut 13.12, 1° trimestre 13.25. Argent 56½. Zinc 6.35. Plomb 7.00. Cuivre ord.

MÉTAUX PRÉCIEUX

PARIS. Argent achat 470, vente 540. Or achat 16550, vente 17400. Platine achat 75500, vente 85500. Platine iridié 103150

BOURSE des VINS de STRASBOURG

COTE DES VINS D'ALSACE

	Bas-Rhin	Ht.-Rhin
Vin blanc courant		
Nouveaux	280-340	320-360
Vieux	280-290	320-340
Vin blanc supérieur		
Nouveaux	340-380	360-400
Vieux	340-360	330-370
Vin blanc fin		
Nouveaux	540-580	560-600
Vieux	560-580	560-580
Vin rouge		
Nouveaux	—.—	—.—
Vieux	—.—	—.—

Vin blanc fin (en bouteilles): 10.—-18.— frs. la bout. suivant qualité. Caisse et emball. comp.

COTE DES VINS DU MIDI

Vins rouges Midi nouveaux		Vins blancs Midi vieux	
7 à 8°	—.—	7 à 8°	—.—
8 à 9°	—-305	8 à 9°	300-—
9 à 10°	305-310	9 à 10	300-305
10 à 11°	310-315	10 à 11°	305-310
Vins rouges Algér. nouveaux		**Vins blancs Algér.** vieux (rares)	
10½ à 11°	310-320	10½ à 11°	310-320
11½ à 12°	325-335	11½ à 12°	325-335

Réservoir compris, franco Strasbg., 2% déchet.

COURS DES SPIRITUEUX

Eaux de vie d'Alsace

Quetsch 00 à 1800 | Mirabelle . . . 2000
Kirsch 00 à 1800 | Marc d'Alsace . —
hectolitre au 50 gros à gros, gare départ.

Alcools du Midi

Marc du midi 52° 820 à 000 - Alcool de vin 86° 1560 - - Alcool extra neutre 95-96° 1560 hectolitre alcool pur franco Strasbourg

BANQUE DU RHIN
SOCIETE ANONYME — CAPITAL: 50 MILLIONS
Siège Central: Strasbourg, 1, Place de l'Homme-de-Fer
Succursales et agences: Mulhouse, Metz, Colmar, Sélestat, Ingwiller, Obernai, Ribeauvillé, Benfeld, Erstein, Neudorf, Barr, Bouxwiller, Brumath, Pfaffenhofen, Hagondange, Courselles-Chaussy, Sarrebruck.

Cours communiqués par la

BANQUE DU RHIN

1, Place de l'Homme-de-Fer, Strasbourg

NB. En raison de l'exiguïté du marché des valeurs régionales alsaciennes et lorraines, les cours ci-dessous établis aussi exactement que possible, ce sont néanmoins donnés qu'à titre de renseignement et ne peuvent engager la Banque du Rhin.

ACTIONS	Cours	Demandé	Offert
Banque d'Alsace	690	—	—
Electricité de Strasbourg	2680	—	—
Forces Motrices du Haut-Rhin	1195	—	—
Salec	675	—	—
Alsacienne de Constr. Mécan.	2200		—
Ronchamps	305	—	—
La Houve anc.	1365	—	—
Mines de Frankenholz	550	—	—
Kali Ste Thérèse	7275	—	—
Pechelbronn	580	—	—
Filature d'Erstein	—	3600	—
Weibel Kaysersberg	842½	—	—
Céramique du Bâtiment	1500	—	—
Ciments Portland Lorraine	2575	—	—
Crédit Foncier d'Alsace	1550	—	—
Brasserie de Lutterbach	340	—	—
Carola	—	940	—
Alcok	580	—	—
Zublin	—	280	—

BOURSE DE BRUXELLES

	19. 4.	20. 4.
Crédit Anversois	820	820
Cockerill	1805	1825
Amercœur	2370	2350
Nord Charleroi	4500	4650
Chemins de fer du Congo	29450	28750
Forges de la Providence	6050	5950
Vieille Montagne	5500	5500
Asturienne des Mines	1900	1975

BOURSE DE FRANCFORT

	19. 4.	20. 4.
Deutsche Ablösungsschuld	22,90	23.—
4% Türkische Zollanleihe	16,65	16.50
4½% Anatolier	31,50	31.—
Metallbank	169,—	165,—
Buderus-Eisenwerke	129.—	128.50
Gelsenkirchener Bergwerke	211,50	203,—
Mannesmann-Röhrenwerke	228,—	227,—
Cementwerke Heidelberg	188,25	185.—
Daimler Motoren	127,—	126,50
Deutsche Gold u. Silberscheide	238.25	235,50
Elsässisch-Badische Wollfabrik	45,—	42.12
J. G. Farbenindustrie	340,—	337,—
Holzverk.-Ind. Konstanz	92,—	90,10
Karlsruher Maschinen	42,—	42.25
Laymeyer & Co.	184,25	184,50
Neckarsulmer	140,—	138,—
Weiss & Freytag	202.—	201,—
Frankfurter Allgemeine Versicherung	166,—	166.—

BOURSE DE BERLIN

	19. 4.	20. 4.
Hapag	152,—	154.12
Norddeutscher Lloyd	150.50	154.—
Berliner Handelsgesellschaft	272.—	270.—
Darmstädter Bank	276.—	275.—
Deutsche Bank	197.50	193.25
Reichsbank	178,50	178.—
Adlerwerke Kleyer	142.—	141.—
A. E. G.	191,50	190.12
Bingwerke Nurnberg	32,25	32.—
Deutsch-Luxemb.	204.	202.—
Deutsch Erdöl	194,75	192.50
Deutsch Kali	157,25	159,50
Harpener Bergbau	265.50	266.—
Hirsch Kupfer	124,25	126.—
Lindes Eism	192.—	—.—
Phœnix Bergbau	141,50	142,90
Rütgerswerke	147.—	145.—
Simens & Halske	319,—	324.50
Ver. Glanzstoff	—.—	—.—
Vereinigte Stahlwerke	153,—	152,90
Zellstoff Waldhoff	279,75	276,—

BOURSE DE PARIS (Clôture)

Marché au Parquet	19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.		19. 4.	20. 4.
3% perpétuel	58.60	59.25	Thomson	550.—	550.—	De Beers ord.	2086.	2105.—
3% amortiss.	71.—	70.55	Forc. m. Ht-Rhin	1250.—	1249.—	Dietrich	260.—	266.—
3½% amortiss.	90.—	89.50	Boleo	195.—	196.—	Estrellas	227.—	225.—
5% 1915-16	79.80	79.90	Acier Longwy	1275.—	1280.—	Wyoming ord.	713.—	721.—
4% 1917	67.65	67.85	Ac. Fives Lille	1655.—	1640.—	Hartmann	249.—	249.—
4% 1918	66.40	66.50	ChatillonComm.	2700.—	2775.—	Hotchkiss	1243.—	1250.—
5% 1920	89.50	90.75	Comm. Fourch.	—.—	1257.—	Huanchaca	157.—	143.50
6% 1920	92.95	93.40	Forg. et ac. Mar.	—.—	—.—	Jagersfontain	496.—	496.—
4% 1925	96.65	97.50	Forg. Nord et Est	440.—	450.—	Lianosoff	566.—	567.—
Chemin Etat 4%	324.—	315.—	Schneider	1160.—	1140.—	Malacca ord	511.—	507.—
» » 5%	347.—	348.—	Sen. Maubeuge	1700.—	1690.—	Maltzof	367.—	372.—
B. Trés. 6% 1922	510.25	510.75	Pechelbronn	590.—	—.—	Mex. Eagle ord.	119.—	119.—
» févr. 6% 1923	522.—	522.50	Petroles prem.	379.—	380.—	Montecatini	277.50	277.—
» sept. 1923	521.—	523.—	Kuhlmann	852.—	849.—	Phosphates	463.—	458.—
» 5% 1924	608.—	609.75	Stearı. Fournier	—.—	159.—	Engrais azotés	186.50	182.—
Crédit Nat. 1919	461.—	456.—	Usine du Rhône	—.—	821.—	Platine	—.—	1350.—
» » 1920	460.—	458.—	Courrières	986.—	976.—	Shansi	64.25	63.—
» » 1921	499.—	489.—	Lens	560.—	551.—	Tub. Sosnowize	300.—	300.—
» févr. 1922	495.25	497.25	Transatlantique	300.—	303.—	**Valeurs diverses**		
» janv. 1923	485.—	479.—	Lautaro	471.—	472.—	Bokanowski	—.—	694.—
» juin 1923	470.—	473.—	Air liquide act.	605.—	570.—	Dollfus-Mieg	6950.—	6950.—
» 1924	482.—	483.—	Sucr. Brésilienn.	—.—	—.—	Schwartz & Cie.	750.—	790.—
Banque de France	17800.—	17850.—	Argentine 1911	376.—	376.50	— prior.	780.—	785.—
B. Nat. de Crédit	973.—	960.—	Brésil 1889	274.—	275.—	Manut. de Buhl	1415.—	1445.—
Banque de Paris	2420.—	2425.—	Chine 1925	1190.—	1175.—	Kali Therèse 1/10	—.—	7250.—
Compt. Escompte	1643.—	1680.—	Italie 3½%	80.—	—.—	Als. Prod. Chim.	59.75	60.25
Cr. Com. France	1395.—	1450.	Japon 1905	455.—	457.—	Peugeot	576.—	578.—
Cr. Fonc. Algérie	620.—	620.—	Maroc 1910	1780.—	1790.—	Bi-Metal	339.—	338.—
Cr. Fonc. France	2845.—	2845.—	Russe 1893	12.—	13.80	Dnieprovienne	397.—	370.—
Crédit Lyonnais	2950.—	2940.—	Serbie 1913	110.—	109.—	Gnome & Rhône	1050.—	1050.—
Rente Foncière	5165.—	5100.—	Ottoman 1914	86.50	88.75	Grosny ord.	465.—	465.—
S. Als. de Banque	—.—	1000.—	B. Nat. Mexique	1000.—	995.—	— prior.	505.—	515.—
Nancéen. d. Créd.	—.—	—.—	Banq. Ottomane	1565.—	1579.—	Royal-Dutsch	38900—	38950—
Suez nouv. cot.	13150.—	13450.—	Cie. Fonc. Egypt.	3930.—	4000.—	Royal 10ième	3915.—	3915.—
Est	1200.—	1250.—	Wagons Lits	1675.—	1685.—	Shell	594.—	593.—
Lyon	1500.—	1520.—	Central Mining	2460.—	2481.—	Steaua Romana	351.—	—.—
Midi	—.—	—.—	Rio Tinto	5125.—	5215.—	Bruay	3990.—	—.—
Nord	2010.—	2120.	Naphte	—.—	—.—	— 10ième	399.—	—.—
Orleans	—.—	1300.—	Sucreries Egypte	1124.—	1160.—	Asturienne	—.—	1410.—
Ouest	640.—	635.—	Tabac ottomans	169.—	190.—	Vieille Montag.	3945.—	3925.—
Gafsa	1160.—	1180.—	Banque terme			Hutchinson ord.	2565.—	2565.—
Raffinerie Say	2375.—	2475.	Caoutchouc	530.—	526.—	Tubize ord.	485.—	—.—

BOURSE DE NANCY

Cours officiels du 20. 4. — (Signification: o = offert, c = cote, d = demandé)

ACTIONS

Banque d'Alsace et de Lorraine	700 c	Als. Constructions méc.	2.134 c	Redange Dilling	—
Banque de Mulhouse op 500	975 c	Kali Ste Thérèse	7.200 c	La Houve	470 d
Banque du Rhin libérée	415 c	Pechelbronn nouv. — c, anc.	595 c	Kali Ste Thérèse	480 d
» non-libérée	417 c	Tanneries de France 1re série	32 c	Pechelbronn	455 c
Banque de Strasbourg	550 c	**OBLIGATIONS**		Blanchisserie de Thaon	467 c
Electricité de Strasbourg	2.698 c	Salec	463 c	Tanneries de France	360 c
La Houve ancienne	1.400 c	Ville de Strasbg. 5%	385 c	Bons Dietrich 6½%	480 c
		Als. Constructions méc.	429 c	Soc. Als. d'Aliment. Ungemach	—

LES CHANGES

	Paris sur: 19 Clôture	Paris sur: 20 Clôture	Genève sur: 19 Clôture	Genève sur: 20 Clôture	Londres sur: 19 Clôture	Londres sur: 20 Ouverture	Berlin sur: 19 m.-chèque	Berlin sur: 20 m.-chèque
Paris	—.—		20,36¼	20,36¼	124,—	124,01	16,54	16,54
Londres	124.01	124.01	25,24⅞	25,25¼	—.—	—.—	20,51⅜	20,51⅜
New-York	25.53¾	25.53¼	5,19⅜	5.19⅜	4.8568	4.8565	4.22⁸⁄₁₀	4,22²⁄₈
Berlin	604.75	605.—	123,20	123,21¼	20.49	20,49⅜	—.—	—.—
Argentine	1074.—	—.—	—.—	—.—	47.56	—.—	—.—	—.—
Belgique	354.25	355.—	72.28¾	72,28¾	34.92½	34.92¾	58.72	58,74
Danemark	680.—	680.—	138.62½	138.65	18.20½	18,20	112,71	112,72
Espagne	450.50	450,25	91.75	91,80	27.54	27.44⅝	—.—	—.—
Grèce	—.—	—.—	—.—	—.—	365.—	—.—	—.—	—.—
Hollande	1020.75	1021.—	207,97½	208.01½	12.14⁸⁄₁₀	12.14⁶⁄₈	168,98	169,—
Italie	128.50	128,80	25,95	26.28¾	96.68	96,45	—.—	—.—
Budapest	—.—	—.—	90,60	90.60	—.—	—.—	—.—	—.—
Norvège	—.—	—.—	134.30	134,90	18.74	18,74	109,54	109,64
Prague	—.—	—.—	15,40	15,40	164,—	—.—	—.—	12,51
Roumanie	15.75	15,85	—.—	—.—	797,50	—.—	—.—	—.—
Suède	684.25	684.—	139,20	139,25	18.12⁸⁄₁₀	18,12⅓	113,16	113,12
Suisse	490.50	490.50	—.—	—.—	25,24⅜	25,25	81.24	81,25
Vienne	—.—	357.—	73,07½	73,10	34,56	—.—	—.—	—.—
Varsovie	—.—	—.—	—.—	—.—	43,50	—.—	—.—	—.—

APRES-BOURSE (15 heures 30)

PARIS sur Londres . . . 124.01 | PARIS sur New-York . . . 25.53¾

BANQUE DE STRASBOURG

(anct. CH. STÆHLING, L. VALENTIN & Cie)

COURS DE VALEURS REGIONALES
(Indiqués à titre de renseignement)

Alcok	585
Amos & Cie, La Neuveville	1225
Brasserie de Lutterbach	360
Brasserie du Pêcheur	360%
Constructions Mécaniques Mulhouse	2144
Ciment Portland de Lorraine	2475
Dollfus Mieg & Cie	16000
Electricité de Strasbourg	2698
Etablissement Ungemach	490
Fabrique Alsacienne de Levure et Alcool	1420
Filature de laine peignée d'Erstein	3600
Forces Motrices du Haut-Rhin	1260
Filature de Jute, Bischwiller	1600
Grands Moulins de Strasbourg	3725
Grande Brasserie Als. d'Adelshoffen	360%
Herzog Logelbach	4500
La Houve	1460
Imprimerie Strasbourgeoise	290
Kali Ste Thérèse	7200
Mines de Potasse d'Alsace	1765
Pechelbronn	585
Pont-à-Mousson	2080
Salec	740
Schaal & Cie	2590
Tramways Strasbourgeois	112%
Verreries de Vallerysthal	3000
Victor Weibel Kaysersberg	925
Weibel, Papeteries Besançon	1220
Wagner Th. & Ed. (Constructions)	3900

BOURSE DE BALE

	19. 4	20. 4.
Banque Commerce	710	709
Société des Banques Suisses	765	764
Crédit Suisse	801	800
Gœrz	9100	9100
Industrie Chimique	2590	2590
Chappe Bâle	—	3115
Brown-Browerie	570	571
Aluminium	2765	2776
Nestlé	712	710
Cie Hispano	2710	2675
Soc. anon. des fils de chappe Lyon	1255	1425
Stéana Romana	70	69
Act. Oerlikon. fabr. mach.	—	—

LA LIVRE

Cours de 9 h. 30 . . . 124.01
» » 11 h. . . . 124.02
» » 14 h. . . . 124.01

LE MARK

SARREBRUCK, 20. 4. — Cours du Reichsmark
10 heures du matin . . . 6 fr 05
14 heures . . . — fr —

CHANGES A NEW-YORK

sur	19	20
Call Money	4.—	4.—
Londres 60 jours	481.50	481.50
Londres Demand Bills	485.37	485.31
Câble Transfers	485.68	485.75
Paris à vue (Câble Transfers)	391.65	391.65
Berlin chèque	2370.—	2370.—
Berlin (Câble Transfers)	—.—	—.—
Belgique	1391.—	1390.50
Suisse	1924.—	1923.50
Hollande	4000.25	4000.—
Espagne	1764.50	1761.—
Italie	498.—	508.—
Norvège	2594.—	2594.—
Danemark	2667.—	2667.—
Suède	2679.50	2679.25
Budapest	1750.—	1750.—
Vienne	1412.—	1412.—
Prague	296.25	296.25
Argentine	4233.	4235.—
Serbie	176.—	176.—

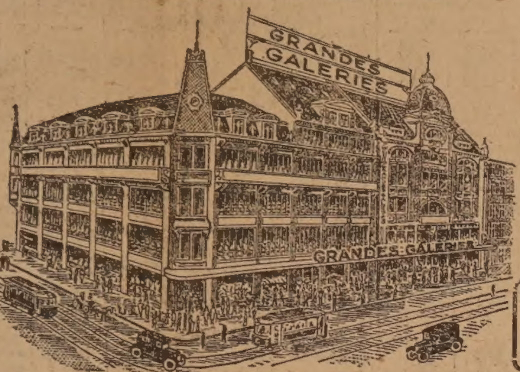
BANQUE DE STRASBOURG
ANC. CH. STÆHLING, L. VALENTIN & CIE.
CAPITAL: 30.000.000 de francs. — SIEGE SOCIAL: STRASBOURG, 24, VIEUX-MARCHE-AUX-VINS, 24
Agences à STRASBOURG 21, rue Kuhn (Place de la Gare) 6, Grandes-Arcades. Succursales et Agences: Barr, Belfort, Bitche, Blodelsheim, Charmes, Colmar, Dieuze, Epinal, Gerardmer, Guebwiller, Hatten, Haguenau, Lamarche, Lauterbourg, Mirecourt, Montbéliard, Neuf-Brisach, Neufchâteau, Obernai, Oberseebach, Reichshoffen, Rosheim, Ribeauvillé, Seltz, Soufflenheim, Vezélise, Vittel, Wissembourg.

GRANDES GALERIES S.A.R.L.

1-5, Haute Montée ◇ **STRASBOURG** ◇ 1-5, Hoher Steg

Aujourd'hui et jours suivants:

Articles de Ménage



telque: **Aluminium, Email,** à des prix étonnants

Verrerie et Faïence de bon marché.

Vente jusqu'à épuisement sur les tables de proposition au rez-de-chaussée et aux rayons du 3e étage.

Voyez toutes nos vitrines.

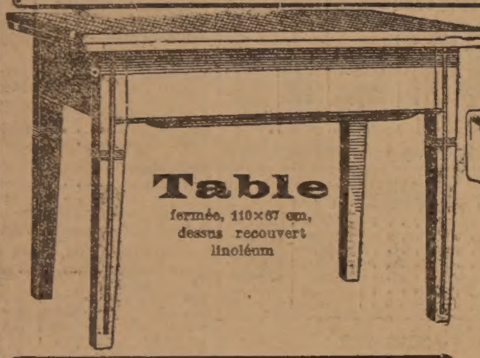


Table fermée, 110×67 cm, dessus recouvert linoléum

Table „Fabar" multiples usages (brevetée S. G. D. G.) de la maison **G. Acker Barr**

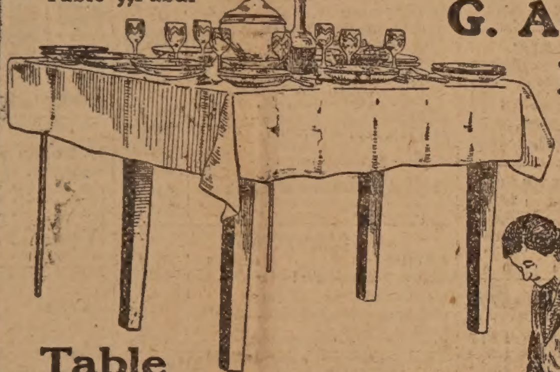


Table déployée, 120×110 cm, pour 12 personnes

Table, disposée au lavage de la vaisselle

Table baignoire en même temps **Table à emmailloter**

Table à lessiver la layette

Prix unique: 295.00

Verrerie

Verres à vin, avec pied, plissés la pièce	1.25
Verres à vin, avec pied, unis la pièce	1.50
Verres à vin, avec pied, gravés la pièce	1.95
Carafes à vin, en verre uni...la pièce	2.50
Verres à liqueur, avec pied, moulés la pièce	0.75
Verres à liqueur, avec pied, unis la pièce	1.25
Services à liqueur, en verre moulé, 8 pièces ....le service	9.50
Verres à bière, forme tonneau, la pièce	0.75
Verres à thé, en cristal taillé...la pièce	1.50
Verres à café, unis ....la pièce	1.85
Plats à gâteaux, forme feuille, en verre moulé ....la pièce	2.95
Plats à gâteaux, avec pied, en verre moulé la pièce	4.75
Coupes à confiture, en verre moulé, la pièce	0.85
Assiettes à confiture, dessin étoile...la pièce	0.75
Compotiers avec pied, en verre moulé la pièce	2.50
Sucriers avec couvercle, en verre moulé la pièce	1.95
Beurriers avec couvercle, en verre moulé la pièce	2.85
Séries de Saladiers, en verre moulé (6 pièces)..la série	14.95
Plats à hors-d'œuvre à 6 usages...la pièce	14.95
Salières à 2 usages ....la pièce	0.75

Services de table, en faïence (58 pièces), le service **125.00**

Services de table, en faïence (60 pièces), le service **175.00**

Services de table, en porcelaine couleur, (60 pièces), le service **425.00**

Services de table en porcel. de Limoges, bord bleu, rouge et vert avec filet or (60p.) le serv. **495.00**

Services à café, en porcelaine, joli décor (9 pièces) le service **29.50**

Aluminium et Email

Séries de Casseroles en alum., manche en bois (5 pièces), la série	25.00
Marmites en aluminium, avec couvercle, 22 cm . . . la pièce	19.50
Passoires à salade, aluminium, 22 cm, la pièce	11.50
Marmites en aluminium, avec couvercle, 28 cm . . . la pièce	35.00
Marmites en aluminium, avec couvercle, 30 cm . . . la pièce	39.50
Egouttoirs en aluminium, la pièce	26.95
Pots à lait, en aluminium, 10 cm, la pièce	6.25
Cuillères à pot, en aluminium, 9 cm . . . la pièce	1.85
Ecumoires en aluminium, 11 cm, la pièce	1.85
Poêles à frire, en aluminium, av. manche, 16 cm . . . . . . la pièce	1.85
Entonnoirs en aluminium poli, la pièce	1.50
Plats à œufs, en aluminium, 14 cm, la pièce	1.50
Plats à œufs, en aluminium, 16 cm, la pièce	2.50
Passoires à bouillon, en aluminium, la pièce	1.85
Marmites en émail brun, avec couvercle, 22 cm . . la pièce	15.00
Marmites en émail brun, avec couvercle, 30 cm . . . la pièce	32.50
Terrines à pâte, en émail brun, 32 cm la pièce	15.00
Séries de Casseroles en émail brun, belle qual. (5 pièces), la série	25.00
Seaux à eau, en émail brun, 26 cm . . . . la pièce	12.50
Passoires à salade, en émail brun, 24 cm . la pièce	15.00

Faïence

Tasses à thé, décorées . . . . la pièce	0.75
Tasses blanches à café, ... la pièce	0.65
Bols à café, en blanc . . . . la pièce	0.95
Bols à café, décorés . . . . la pièce	1.10
Assiettes plates, décorées . . . . la pièce	0.95
Assiettes creuses ou plates, en blanc, la pièce	0.75
Plats ronds, en blanc, creux, 20 cm . . . . la pièce	0.75
Séries de Saladiers, avec décors (5 pièces) . . . . la série	14.50
Séries de Saladiers, en blanc (5 pièces) . . . . . . la série	12.50
Saucières, en couleur . . . . la pièce	3.50
Pots à lait, avec décors, contenance 1 litre . . la pièce	4.95
Assiettes à dessert, en blanc . . . . . . la pièce	0.60
Compotiers sur pied, décorés . . . . . . la pièce	2.75
Pots à lait, en blanc, contenance 1 litre . . . . la pièce	3.95
Soupières ovales, décorées . . . . la pièce	8.50
Cruches de toilette, en crème . . . . . . la pièce	4.95
Soucoupes, blanches ou décorées . . . . la pièce	0.35
Garnitures de cuisine, (16 pièces) . la garniture	85.00
Garnitures de toilette, en crème, (2 pièces) la garniture	16.50
Plats décorés, ovales, 30 cm . . . . la pièce	3.50
Saladiers, décorés, 22 cm . . . . la pièce	4.95
Plats ronds, décorés, 18 cm . . . . la pièce	1.25
Seaux de toilette, en crème . . . . la pièce	30.00

Articles de ménage de tout genre

Couverts de table, en aluminium . . . . le couvert	1.50
Cuillères à café, en aluminium . . . . . . la pièce	0.45
Couteaux de table, bonne qualité . . . . la pièce	1.75
Couteaux de cuisine . . . . la pièce	0.95
Passoires à café, en fer, fond toile métallique la pièce	0.95
Ouvre-boîtes, qualité forte . . . . la pièce	0.95
Couverts à salade, en bois . . . . le couvert	0.95
Boîtes à café ou à sucre, en fer-blanc verni la pièce	2.50
Planches à hacher, en bois . . . . la pièce	1.95
Poêle à frire, avec manche, 30 cm . . . . la pièce	4.25
Séries de Poids en cuivre, jusqu'à 1 Kilo . . . la série	30.00
Balances de ménage, 5 kilos . . . . . . la pièce	47.50
Seaux à eau, galvanisées, 28 cm . . . . la pièce	8.50
Baquets ovales, galvanisés, 36 cm . . . . la pièce	10.50
Seaux à ordure, avec couvercle, galvanisés la pièce	22.50
Brosses à chiendent . . . . la pièce	1.50
Brosses à tampico . . . . la pièce	1.35
Cintres en bois . . . . la pièce	0.25
Plumeaux, bonne qualité . . . . la pièce	1.75
Pinces à linge . . . . la douzaine	0.45
Porte-fers, en fil de fer . . . . le pièce	0.95
Pilons en bois . . . . la pièce	1.50
Filtres à café, en fer . . . . la pièce	4.50

Services à café, en porcelaine, décor chinois (9 pièces) **45.00**

Tasses à café, en porcelaine blanche, avec filet or . . . . pièce **4.50**

Tasses à Thé, en porcelaine, décor chinois . . . . . . la pièce **3.50**

Tasses à Thé, en porcelaine blanche, avec filet or **5.50**

Tapettes . . . . la pièce	4.95
Décrottoirs . . . . la pièce	1.35
Balais en cocos . . . . la pièce	4.50

Tient lieu de faire-part

Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui

Madame

Marthe Schlagdenhauffen

née Kochersperger

décédée à la Maison de Santé Sainte-Odile à Strasbourg-Neudorf, après une longue maladie, le 19 avril 1927, dans sa 29e année.

On se réunira pour l'enterrement à l'Eglise St-Thomas, le vendredi 22 avril, à 14 heures précises.

La famille de la défunte.

Ville de SCHIRMECK

Vente de bois d'industrie

Jeudi, le 28 Avril 1927 à 10 heures du matin dans la salle de l'Hôtel VOGT, la Ville de SCHIRMECK vendra

environ	521,36	mc. grumes	de sapin
	438,06	» »	de hêtre
	21,09	» »	de chêne
	1,48	» »	de charme
	100	perches à houblon	
	137	stères bois à papier.	

SCHIRMECK, le 14 Avril 1927.

Le Maire: X. Duloisy.

Baume Tue-Nerf Miriga

Guérison infaillible, instantanée, radicale des ↗ **MAUX DE DENTS** C'est la seule préparation guérissant d'une façon définitive. Prix 11 fr. 20 toutes pharmacies. — Envoi fco cont. 11.20 adressés à P. GIRAUD, Phien, 8, rue Et.-Dolet, LYON-OULLINS.

Caramels de Crème

première qualité

la livre seulement **fr. 4.50**

Auguste, ayant en poche des sous
Voilà qu'il prend ses jambes à son cou
Et s'en va vers la rue des Pucelles
Chercher chez Darstein des caramels.

Chaque Vendredi

Le Parlement et l'Opinion

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

Lire ses échos politiques les plus mordants et les mieux rédigés.

CONTRE

Le gaspillage

L'arbitraire

La démagogie

SABLÉS D'ISIGNY

D.F.-DUPONT-FRÈRES-D.F.

les meilleurs, grâce au Beurre d'Isigny

— En vente partout —

Des résultats extraordinaires :

Atteint de troubles circulatoires avec battements de cœur et palpitations, je me croyais incurable. Après avoir fait une cure de votre Dépuratif Richelet, je suis heureux de vous affirmer ma guérison complète. Votre reconnaissant.

A. LECHESNE, Comptable, Tuilerie Normande, Bavent (Calvados).

Depuis l'année 1911, je souffrais horriblement des reins, surtout à l'approche des époques. Aujourd'hui, depuis que j'ai suivi votre méthode Richelet, je suis délivrée de mes malaises, je ne souffre plus du dos et ma santé est parfaite.

PERRIER-BOUCHER, Repasseuse, 4, pl. du Moulinet, Charleville (Ardennes).

Je souffrais d'un eczéma vieux de 6 ans qui me démangeait nuit et jour. Le voilà enfin parti grâce à votre Dépuratif Richelet qui est vraiment merveilleux pour le traitement des maladies de la peau et de tous les vices du sang.

BOUDRINGHIEN-BLONDEAU, à Auby (Nord).

Pendant 3 ans, mon enfant a eu le corps et le cuir chevelu couverts de psoriasis qui le faisait très souffrir par les démangeaisons. Après une cure de votre admirable Dépuratif Richelet il n'en reste plus trace et mon fils est en bonne santé.

BOULENTEIX, 28, r. de la Liberté, Suresnes (Seine).

Il en est, en effet, toujours ainsi, même dans les cas les plus graves comme les plus anciens, lorsqu'il est fait appel au

Dépuratif Richelet

dont les pouvoirs "rectificateurs" de la masse sanguine ne cessent d'agir qu'après une guérison durable et définitive.

Le Dépuratif Richelet se vend dans toutes les bonnes pharmacies. A défaut, écrire à L.H. Richelet, 6, rue de Belfort, Bayonne (Basses-Pyrénées).

Grands Moulins de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social: BRUXELLES, 205, Quai des Usines

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

16,000 actions de capital nouvelles d'une valeur nominale de **125** francs émises au pair plus **15** francs pour frais et entièrement libérées à la souscription

dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, tenue à Bruxelles, le 3 mars 1927, suivant acte passé devant Me Victor Scheyven, notaire à Bruxelles, et publié aux annexes du «Moniteur Belge» du 20 mars 1927, sous le no 2640. Ces 16,000 actions de capital nouvelles sont créées jouissance 1er mars 1927.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés a été publiée aux annexes du «Moniteur Belge» du 20 mars 1927, sous le no 2641

DROIT DE SOUSCRIPTION

Conformément aux décisions prises par l'assemblée générale extraordinaire du 3 mars 1927, ces **16,000 actions de capital nouvelles** sont offertes **par préférence aux porteurs des actions de capital anciennes,** qui peuvent souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE aux conditions indiquées ci-après, à raison de **UNE action nouvelle** pour **UNE action ancienne.**

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de souscription est fixé à 140 francs par titre

Les titres souscrits seront entièrement libérés à la souscription.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires doivent présenter leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du 19 au 30 avril 1927

(aux heures habituelles d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES: au **CREDIT ANVERSOIS,** 30, avenue des Arts;

A ANVERS: au **CREDIT ANVERSOIS,** 36, Courte rue de l'Hôpital.

ainsi qu'aux guichets des différentes succursales et agences du **CREDIT ANVERSOIS.**

„L'Echo Forestier"

Le Journal du Commerce des Bois créé en 1875 est lu par tous les **Marchands de Bois** et dans toutes **les Scieries d'Alsace-Lorraine.**

Pour abonnements, publicité et Nos spécimen s'adresser à **M. Mittelbach, 14, Rue Jacques Kablé** à Strasbourg

---

Atelier de réparations pour objets métalliques

Travaux de Garnitures d'étain

: Transformations de Lustres :

Achat & Vente de Lampes de Sabbat

LOUIS GUILLIUM

5, rue des Hallebardes, 5 — STRASBOURG

LE

BUREAU MODERNE

Machines à écrire
Meubles de Bureau

a transféré son magasin

2, rue des Francs-Bourgeois

STRASBOURG.

Ecole de Chauffeurs

du Haut-Rhin

A. DAMIDAUX

COLMAR - Tél. 8-38.

Rentrée de Pâques

ECOLE PRATIQUE DE SECRETARIAT

28, rue Erckmann-Chatrian

Directeur

G. DOMINON

Offic. de l'Instr. publ.

STENOGRAPHIE
DACTYLOGRAPHIE
CORRESPONDANCE

Préparation sérieuse des dames; jeunes filles et jeunes gens au Secrétariat.

Leçons individuelles

Placement gratuit

NOUVEAUX Prix

Kroely

Agence directe

Peugeot

5 Ch 4 pl - 14.500

9 » 5 pl - 22.900

11 » 6 pl - 29.900

Visitez notre Exposition Permanente

Multipliez vite vos capitaux par achat de propriétés sur la Riviera.
R. Legal, Ingénieur, 39, boulev. de l'Imp. de Russie, à Nice (A.-M.)

MASSAGE

Suéd. dipl.
9—12 et 2—8
12, rue de la Râpe
derrière la Cathédrale

Grande Occasion

Tapis de Perse et de France

Tapis Jacques
2, rue des Pelletiers
derrière Cinéma U. T.

Pour vaincre

le charlatanisme **herniaire** adressez-vous pour vos

Bandages, Ceintures, Bas à varices, Appareils orthopédiques

à

A. JOURJON Bandagiste-Orthopédiste

22, rue de la Mésange, Strasbourg

qui fait lui-même l'application de ses appareils et **garantit la contention** des hernies les plus volumineuses.

ATELIER POUR LES MOULAGES

Dans votre intérêt allez le visiter

Pansements — Hygiène générale

L'Institut de Glay

est le seul Collège secondaire protestant de France

En état de pourvoir lui-même

A tout l'enseignement — Dans l'atmosphère chrétienne d'un home familial - Bien discipliné

NOUVELLE DIRECTION

Ecole de plein air - Hygiène - Sports

Un petit nombre de places sont encore disponibles, soit de suite, soit pour la rentrée.

Pour tous renseignements et inscriptions d'élèves s'adresser à M. le Directeur.

H. PEYROT

Directeur de l'Institut de Glay.

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg

Avant la Conférence économique internationale

Berlin, 20 avril. — On communique de Moscou, relativement à la participation de la Russie à la conférence économique mondiale de Genève, au mois de mai:

Quoique les délégués de la Russie soviétique seront désignés par le gouvernement de Moscou, ils ne seront cependant pas dotés de pouvoirs suffisants pour négocier au nom du gouvernement, et les décisions qu'ils pourront prendre ne lieront en rien le gouvernement.

On nous communique aujourd'hui les noms des membres de la délégation allemande qui prendront part aux conférences de mai à Genève. A leur tête est le sous-secrétaire d'Etat Trendelenburg, qui est loin d'être un inconnu en France, puisqu'il présidait dernièrement la délégation commerciale allemande à Paris.

Les accidents de la route

Clermont-Ferrand, 20 avril. — Près d'Ambert, une automobile montée par la famille Chevalier a heurté un arbre. M. Chevalier a été tué sur le coup. Une autre personne a été grièvement blessée.

Près de Riom, deux automobiles sont entrées en collision. M. Rich, constructeur à Vichy, et sa belle-sœur, Mme Dumas, ainsi qu'un autre voyageur ont été blessés.

Arrestation à Nantes d'un propagandiste bolcheviste

Nantes, 20 avril. — La police spéciale a arrêté le nommé André-Paul Guibert, âgé de 33 ans, rédacteur-gérant du *Travailleur Savoyard*, organe communiste, qui avait déjà été condamné trois fois pour propagande bolcheviste. Il était en fuite, n'ayant point purgé ses peines et se cachait à Nantes sous le nom de Forner. Il était chargé de la propagande sur les côtes de l'Atlantique war le comité-directeur du parti communiste.

Avec les beaux jours voici les incendies de forêts

Senlis, 20 avril. — Un incendie s'est déclaré hier soir, à 18 heures, en forêt d'Ermenonville, au lieu dit la Pislote, territoire de Fontaine-Chaalis. Un détachement du 5e chasseur, sous la direction du capitaine-adjudant-major et les gardes forestiers ont coopéré à l'extinction de l'incendie. A 20 h., tout danger était écarté. 40 hectares de jeunes pins de 5 ans ont été détruits au préjudice de l'Etat. Les militaires, les gendarmes et les forestiers sont restés en surveillance toute la nuit. On n'a pu établir comment l'incendie a été allumé.

Bordeau, 20 avril. — Ce matin, un incendie se'st déclaré dans une forêt de pins à Mimizan (Landes). Les populations voisines ont organisé aussitôt les secours, mais le feu, activé par un vent violent, a détruit en quelques heures 300 hectares environ de pins. Après plusieurs heures d'efforts, les sauveteurs se sont rendus maîtres du fléau.

La digue d'un canal se rompt dans les Pyrénées Orientales

Perpignan, 20 avril. — Près du village du Tech, dans le Haut Vallespir, le canal qui amène les eaux du bassin de Puy Redon et qui alimente les usines génératrices du réseau de montagne des chemins de fer des Pyrénées-Orientales, s'est rompu sur une longueur d'une cinquantaine de mètres avec un bruit formidable. La masse d'eau s'est répandue aux environs. Les dommages causés aux propriétaires riverains sont importants. Toutes les mesures ont été prises pour empêcher une nouvelle rupture.

La situation politique en Grèce

Athènes, [illegible] avril. — Les journaux relatent que le président de la République a réitéré le désir qu'il avait déjà plusieurs fois exprimé de donner sa démission pour raisons de santé. Cette fois encore, il a ajourné sa décision et il a accepté que sa succession soit réglée par le gouvernement, d'accord avec la Chambre. Il passera les fêtes de Pâques à l'île d'Hydra. La situation politique s'éclaircira lors de la rentrée de la Chambre, le 2 mai.

NOUVELLES BRÈVES

Thionville. — Hier après-midi, une bonbonne d'acide carbonique a fait explosion dans la cour d'une brasserie, près de Thionville. Un éclat a frappé à la tête M. Auguste Bernard, qui a été tué net.

Paris. — Les obsèques de l'encaisseur Desprès, assassiné le 28 février dernier et dont le corps a été retrouvé dans la Seine, ont eu lieu hier matin.

— M. Alexandre Varenne, gouverneur général de l'Indochine, quittera Paris ce soir jeudi pour se rendre à Marseille où il s'embarquera pour rejoindre son poste.

Ville de Paris 1871. — Le numéro 486.666 est remboursé par 100.000 fr.; les numéros 49.021 et 505.334 sont remboursés par 50.000 fr.

Ville de Paris 1910 3 p. c. — Le numéro 222.946 gagne 100.000 fr.

Dijon. — Un second sphérique allemand a atterri près de Chenze (Côte-d'Or). Les pilotes allemands Lehmann et Petchum sont partis par le train pour Paris.

DERNIÈRE HEURE

LE CONGRES DE LYON

Le parti socialiste ne veut de «compromission» ni avec les communistes, ni avec les radicaux

C'est le sens de la motion Paul Faure votée par la majorité

Lyon, 20 avril. — La séance de ce matin est présidée par M. Paulin, député du Puy-de-Dôme.

Au nom de la commission des conflits chargée d'examiner le cas Maurin, M. Grumbach (Haut-Rhin) développe un rapport sur les articles parus dans l'« Etincelle », journal de M. Maurin, et dans lesquels celui-ci ou ses collaborateurs s'emploient à jeter le discrédit sur les principaux chefs du socialisme français et étranger, et, dit le rapporteur, répandent les plus abjectes calomnies sur des hommes qui ont risqué leur vie pour le socialisme, comme Scheidemann et Breitscheidt, ou dont le désintéressement et l'abnégation sont au-dessus de tout soupçon, comme Vincent-Auriol, Léon Blum et tant d'autres. En conclusion de ses observations, M. Grumbach demande au congrès d'adopter les propositions de la commission qui réclame une suspension de délégation de deux ans pour M. Maurin.

L'après-midi, M. Maurice Maurin a la parole pour s'expliquer sur les reproches qui lui ont été adressés par le rapporteur de la commission des conflits.

M. Maurin déclare qu'il assume l'entière responsabilité des articles parus dans « L'Etincelle ». On me reproche, dit-il ensuite, de critiquer et d'attaquer continuellement les chefs politiques du parti. Eh bien! moi, je vais même plus loin et je vous dis: « Ce journal a été créé uniquement dans ce but. » Le directeur de « L'Etincelle » dit ensuite qu'il n'a jamais été subventionné ni par M. de Rothschild, ni par les soviets, ni par le cardinal archevêque de Lyon, Mgr Maurin, et, au surplus, aurait-il même reçu de l'argent des soviets, en quoi cela serait-il plus déshonorant que de passer comme certains journalistes du parti qu'il connaît aux guichets de certains hommes. D'ailleurs, ajoute-t-il, n'y a-t-il pas dans le parti des hommes qui sont en contact journalier constant avec l'ambassade des soviets à Paris?

M. Renaudel: Quels sont-ils?

M. Maurin: Tu les connais aussi bien que moi.

L'orateur poursuivant ses explications rappelle qu'on l'a accusé d'avoir déshonoré M. Léon Blum. M. Longuet: Essayé! Essayé! On ne déshonore pas Léon Blum.

M. Maurin en arrive au cas de M. Colliet qu'il a naguère violemment attaqué.

M. Colliet fait observer que cette affaire n'a rien à voir dans le débat, qu'elle est soumise à la commission de discipline dont il est le rapporteur et que le congrès n'a pas à en connaître, mais M. Moutet, mis en cause, tient à expliquer au congrès les causes de l'incident.

M. Colliet se lève et quitte la salle et M. Moutet, fréquemment et chaleureusement acclamé par tout le congrès, dit en termes émus toute l'indignation qu'il a éprouvée à la suite des attaques dont il a été l'objet, à la fois de la part de « L'Etincelle » et de celle de « L'Humanité ». Le député de Lyon qui cherche visiblement à maîtriser son émotion, explique que les attaques dont il a été l'objet ont été rendues publiques sans même qu'il ait su qu'elles allaient se produire et à un moment où il n'avait plus le droit, sous peine de manquer au plus sacré de ses devoirs, de refuser de se charger de la défense d'un homme qu'il considère encore comme ayant été injustement condamné. (Applaudissements.) D'ailleurs, comme le disait tout à l'heure notre camarade Colliet, cette affaire est poursuivie à la commission de discipline des conflits. C'est ainsi que je l'ai demandé et je suis sûr que bientôt toute la lumière sera faite à la grande confusion de ceux qui m'ont calomnié. (Vifs applaudissements.)

M. Maurin dit qu'il regrette dans un article où il a attaqué M. Vincent-Auriol, quelques lignes injurieuses pour le député de la Haute-Garonne et il lui offre ses excuses.

M. Vincent-Auriol demande la parole et déclare qu'il n'a pas la faiblesse de Moutet et qu'il n'accepte pas les excuses de M. Maurin. Si nous devions être l'objet de calomnies de cet ordre, dit M. Vincent-Auriol, après avoir cité celle dont il fut la victime de la part de « L'Etincelle », sans que le parti fasse rien pour nous défendre, j'aimerais mieux sacrifier mes 23 ans de socialisme, plutôt que de me laisser ainsi traîner dans la boue. (Applaudissements.)

M. Maurin s'explique encore sur des reproches à l'occasion de campagnes qu'il a menées contre MM. Breitscheid et Scheidemann et sur une intervention de M. Breitscheid, il déclare qu'à aucun moment il n'a suspecté l'honorabilité du député du Reichstag et regrette qu'on ait pu donner une fausse interprétation à ses écrits. Il se déclare prêt à accepter le jugement du congrès.

L'on met aux voix la sanction proposée par la commission des conflits. Le congrès adopte les conclusions de la commission, suivant lesquelles M. Maurin sera suspendu pour deux ans.

Pendant le pointage, l'assemblée procède à la discussion des motions de politique générale. Des explications fournies par MM. Séverac et Renaudel, il résulte que cette nuit, au moment où s'est ouverte la séance de la commission des résolutions, quatre motions se trouvaient en présence: la motion Paul Fauré-Lebas, la motion Maurin, la motion Bracke-Zyromski et la motion d'unanimité déposée et soutenue dans la journée par MM. Déat et Vincent-Auriol. Le débat s'engagea d'abord sur la motion d'unanimité et n'aboutit pas.

C'est alors que certains des signataires de la motion Paul Faure proposèrent de trouver, de concert avec les signataires de la motion Renaudel, un texte qui put être proposé au congrès. Mais cette proposition rencontra une vive opposition de la part d'autres partisans de la motion Paul Faure et notamment de M. Lebas, qui, eux, manifestèrent un penchant très marqué pour la motion Bracke-Zyromski.

On prit le parti de s'en rapporter au congrès et de lui demander de se prononcer entre les trois motions.

M. Paul Faure vient rapporter devant le congrès la motion qu'il a signée avec MM. Séverac et Lebas. Le député de Saône-et-Loire expose longuement les raisons de l'attitude du parti socialiste et du groupe socialiste au Parlement pendant ces dernières années et particulièrement les raisons pour lesquelles il a adhéré au cartel dans le but de faire échec aux réactionnaires. Grâce aux socialistes et non pas seulement aux radicaux, ce premier but a été atteint. Ce n'est pas la faute des socialistes si la politique du cartel a échoué.

L'orateur affirme hautement qu'à l'avenir il faudra que le parti évite, s'il veut rester lui-même, les liens avec les partis qui sont autour de lui. Pas de front unique avec les bolchevistes? Oui, d'accord, mais ce qui est vrai pour les communistes doit l'être aussi pour les partis bourgeois.

M. Faure en vient à sa conclusion. Il dit qu'il aurait bien voulu lui aussi rapporter une motion d'unanimité: les circonstances ne l'ont pas voulu, mais il demande aux délégués, quelle que soit la motion pour laquelle ils voteront, de ne rien faire qui puisse affaiblir le parti. Vous appartenez, dit-il, à un grand parti. Prenez garde, c'est un grand blessé, c'est un grand blessé de la guerre. Quoi qu'il sorte de ce congrès, prenons la résolution de rester toujours solidaires et fraternellement unis. Jurons qu'aucun poignard ne viendra jamais nous meurtrir au flanc d'une main étrangère et fratricide.

Les membres du congrès, debout, acclament et applaudissent frénétiquement le secrétaire général du parti.

On met aux voix les trois motions en présence. Après le pointage des votes émis par les délégués des fédérations, la motion Paul Faure obtient 2.352 mandats; la motion Maurin 185; motion Bracke-Ziromski 774. La motion Paul Faure est donc adoptée. Il y a 7 abstentions et 86 absences. M. Séverac donne maintenant lecture des différentes motions qui ont été adoptées à l'unanimité cette nuit par la commission des résolutions. Ces motions sont successivement adoptées.

Marseille se prépare à fêter le président de la République

Toulon, 20 avril. — D'importantes forces navales quitteront Toulon, vendredi 22, à 10 heures du matin, portant pavillon de l'amiral Viollette, à destination de Marseille, pour assister aux fêtes données en l'honneur du président de la République.

L'escadre comprendra: les cuirassés «Lorraine», «Jean-Bart», le croiseur «Strasbourg», le contre-torpilleur «Panthère», les torpilleurs «Orage», « Bourrasque », « Matelot-Leblanc », «Enseigne-Roux», «Touareg», «Hova», «Annamite», les sous-marins «Jean-Roullier», «Jean-Autric», « Legrange », «Laplace», «Victor-Réveillé» et «Astré».

Bien que blessé un dangereux bandit s'évade d'un hôpital

Versailles, 20 avril. — La brigade mobile vient d'établir l'identité du bandit italien qui a été blessé par un gendarme et qui s'est enfui de l'hôpital. C'est un nommé Mario Casari, mécanicien-ajusteur, plusieurs fois condamné pour cambriolage. On n'a pas encore retrouvé sa trace.

L'aéronaute Cornier a atterri en Espagne

Paris, 20 avril. — L'aéronaute Cornier, parti samedi dernier sur un ballon sphérique d'Anjou pour disputer le prix Alfred Leblanc et dont le silence ne laissait pas sans être inquiétant, a télégraphié ce matin à l'Aéro-Club de France, l'informant qu'il a atterri dimanche à 14 heures à Montardit, province Lerida (Espagne).

Le classement définitif de l'épreuve n'est pas encore établi.

LES AFFAIRES DE CHINE

De nouveaux renforts anglais ont quitté hier Southampton à destination de Changhaï

Southampton, 20 avril. — 48 officiers et 1046 hommes se sont embarqués pour la Chine, à bord du «Nouralia». Parmi ces renforts envoyés en Extrême-Orient, deux sections attirèrent particulièrement l'attention du public: un escadron de l'aéronautique royale qui participe pour la première fois à des opérations de guerre, et une compagnie de transport mécanique de la Royal Army Service Corps, se composant de 17 officiers et 175 hommes et d'une grande quantité de véhicules automobiles de tous genres. Il n'y avait pas de tanks.

D'autre part, des indices sérieux permettent de penser que le gouvernement américain ajournera indéfiniment sa réplique à la réponse que M. Chen, ministre des affaires étrangères cantonais, a fait à la note des puissances relative aux graves incidents de Nankin.

Un grave incident à la frontière russo-roumaine

Il y aurait des morts et des blessés

Berlin, 20 avril. — Un sans-fil de Riga, parvenu à Berlin dans l'après-midi, fait mention d'une rencontre qui se serait produite dans la matinée à la frontière russo-roumaine, entre des détachements de gardes-frontière. Il y aurait eu des deux côtés un certain nombre de morts et de blessés.

Le différend italo-serbe

Berlin, 20 avril. — On informe de Belgrade: Le chargé d'affaires italien à Belgrade a fait hier une visite d'arrivée au nouveau ministre des affaires étrangères yougoslave. Il a fait connaître au ministre l'attitude qu'entend observer le gouvernement italien dans ses relations avec le gouvernement de Belgrade.

D'après des informations puisées à bonne source, le ministre des affaires étrangères yougoslave aurait observé une attitude très réservée vis-à-vis des déclarations du représentant italien.

L'opinion qui prédomine à Belgrade est que le nouveau ministre des affaires étrangères ne se laissera pas aussi facilement influencer par le gouvernement italien que son prédécesseur. C'est, du reste, le défenseur le plus convaincu du principe: « Les Balkans aux peuples balkaniques ».

Les pourparlers vont reprendre entre industriels allemands et anglais

Berlin, 20 avril. — Nous apprenons de source compétente que les négociations qui ont eu lieu l'automne dernier en Angleterre, entre les représentants les plus autorisés de l'industrie allemande et britannique, seront reprises prochainement en Allemagne. La délégation anglaise aura probablement à sa tête sir Robert Horn. Elle se rencontrera le 3 juin avec la délégation allemande à Cologne, pour permettre aux gros industriels rhénans et westphaliens de participer plus facilement aux conférences. Les 11, 12 et 13 juin, les conférences se tiendront à Berlin, en présence des industriels de cette région.

Les traitements des petits fonctionnaires de l'Etat

Paris, 20 avril. — Les membres du syndicat général du petit personnel de l'Etat, des départements et des communes se sont réunis ce matin. Ils ont adopté un ordre du jour dans lequel ils demandent la revalorisation de leurs traitements en harmonie avec le coût de la vie.

Ils déclarent que seule fixation à 10.800 fr. du traitement de début est susceptible d'apporter une amélioration à leur situation, à laquelle ils prient le gouvernement et la commission Martin de s'intéresser.

A TRAVERS LE MONDE

Sydney. — Le gros temps empêche de porter secours au vapeur « Riverina », en détresse depuis plus de 40 heures sur la côte sud de la Nouvelle-Galle. 42 passagers, dont plusieurs femmes et enfants, sont à bord.

Madrid. — La colonnel du colonel Mola a occupé sans combat Souk-Araba, chez les Beni-Ahmed. Dans la zone occidentale, une colonne composée de forces indigènes a occupé sans combat deux postes aux alentours du douard Chesrauex.

Le gérant : A. HOUILLON.